

МІНІСТЕРСТВО ОСВІТИ І НАУКИ,
МОЛОДІ ТА СПОРТУ УКРАЇНИ
ХАРКІВСЬКИЙ НАЦІОНАЛЬНИЙ УНІВЕРСИТЕТ
ІМЕНІ В. Н. КАРАЗІНА

Французькою про англійську або пригоди Камо

Навчально-методичний посібник
для студентів спеціальностей
«Мова та література, переклад»

ХАРКІВ
2012

УДК 811.133.1 (076)
ББК 81.2 Фр – 923
Ф 84

*Затверджено до друку рішенням Науково-методичної ради
Харківського національного університету імені В. Н. Каразіна
Протокол № 8 від 21 вересня 2012 р.*

Рецензенти: кандидат філологічних наук, доцент Харківського гуманітарного університету Народна Українська Академія **Джандоєва П. В.**

кандидат філологічних наук, доцент, зав. кафедри романської філології та перекладу Харківського національного університету імені В. Н. Каразіна **Вороніна М. Ю.**

Французькою про англійську або пригоди Камо:
Ф 84 Навчально-методичний посібник для студентів спеціальностей «мова та література, переклад»/ укл. Яценко І.М.– Х.: ХНУ імені В. Н. Каразіна, 2012. – 72 с.

Цей посібник призначено для студентів I-III курсів спеціальностей «мова та література, переклад» з метою розвитку навичок читання та усного мовлення. Він містить автентичний текст повісті Данієля Пеннака «Камо : l'agence Babel» Folio Junior 2007, який супроводжується питаннями та різноманітними завданнями.

Роботу спрямовано на перевірку розуміння суті прочитаного, збагачення лексичного запасу студентів, обговорення цікавих життєвих тем. Оригінальністю посібника є наявність вправ на засвоєння поширених у сучасній французькій мові розмовних слів та словосполучень.

Посібник може використовуватися як для аудиторної, так і для самостійної роботи широкого кола осіб, що цікавляться сучасною французькою мовою. Він відповідає рівню B1 Загально-Європейської рівневої системи володіння іноземними мовами (CECR).

УДК 811.133.1 (076)
ББК 81.2 Фр – 923

© Харківський національний
університет імені В. Н. Каразіна, 2012
© Яценко І. М., 2012
© макет обкладинки, 2012

Sur l'auteur



Daniel Pennac, de son vrai nom Daniel Pennacchioni, né le 1er décembre 1944 à Casablanca au Maroc, est un écrivain français. Il a reçu le prix Renaudot en 2007 pour son essai «Chagrin d'école». «Kamo : l'agence Babel » est le premier des quatre livres racontant les aventures de Kamo.

L'histoire de Kamo

L'histoire se déroule à notre époque, les principaux personnages sont Kamo et sa mère. Kamo vit seul avec sa mère, il est fils unique et son père est mort. Ils se disputent au sujet de l'anglais de Kamo qui n'est pas terrible ! (3/20) Sa mère est furieuse ! La mère de Kamo n'est pas capable de garder un travail plus de deux semaines. Alors ils font un pari : Kamo doit apprendre l'anglais en trois mois et elle doit trouver un travail et le garder. Elle donne à son fils une liste de quinze correspondants et il doit choisir parmi : *Maisie Tarange*, *Gaylod Pentecost*, *John Tephlar* et *Catherine Earnshaw*... Il décide de planter son compas sur un nom au hasard, il tombe sur Catherine Earnshaw. Kamo arrivera-t-il à gagner son pari ou le perdra-t-il ? Mais qui est donc cette mystérieuse correspondante ?

Kamo's mother

– TROIS SUR VINGT EN ANGLAIS !

La mère de Kamo jetait le carnet de notes sur la toile cirée.

– TU ES CONTENT DE TOI ?

Elle le jetait parfois si violemment que Kamo faisait un bond pour éviter le café renversé.

– Mais j'ai eu 18 en histoire !

Elle épongeait le café d'un geste circulaire et une seconde tasse fumait aussitôt sous le nez de son fils.

– Tu pourrais bien avoir vingt-cinq sur vingt en histoire, ça ne me ferait pas avaler ton trois en anglais !

C'était leur sujet de dispute préféré. Kamo savait se défendre.

– Est-ce que je te demande pourquoi tu t'es fait virer de chez Antibio-pool?

Antibio-pool, respectable laboratoire pharmaceutique, était le dernier employeur de sa mère. Elle y avait tenu dix jours mais avait fini par raconter à la clientèle que 95% des médicaments qu'on y faisait étaient bidon et les 5% restants vendus dix fois trop cher.

– Dire que tous les jeunes du monde parlent anglais ! Tous sauf mon fils. Pourquoi justement mon fils, hein ?

– Dire que toutes les mères du monde gardent leur boulot plus de quinze jours ! Toutes, sauf ma mère. Pourquoi justement ma mère, hein ?

Mais c'était une femme qui adorait les paris. Le jour où Kamo lui a fait cette réponse, elle a éclaté d'un rire joyeux (oui, ils savaient faire ça: se quereller et rire en même temps), puis l'a cloué sur place, index tendu:

– OK, petit malin: je vais de ce pas chercher un nouvel emploi, je vais le trouver, je vais le garder et, dans trois mois, tu auras à ton tour trois mois pour apprendre l'anglais. Marché conclu ?



Kamo avait accepté sans hésiter. Il m'a expliqué qu'il ne courait aucun risque:

– Avec le caractère qu'elle a, elle ne pourrait même pas tenir comme gardienne de phare: elle s'engueulerait avec les mouettes !

Pourtant un mois a passé. Elle avait trouvé une place de rédactrice dans un organisme international. Kamo fronçait les sourcils.

– Un machin pour les échanges culturels, d'après ce que j'ai compris...

Elle rentrait parfois si tard que Kamo devait faire les courses et la cuisine.



– Elle rapporte même des dossiers à la maison, tu te rends compte ?

Je me rendais surtout compte que mon ami Kamo allait devoir se mettre activement à l'anglais. Deux mois étaient passés et sa tête s'allongeait chaque jour plus.

– Dis donc, tu ne sais pas ? Elle travaille aussi le dimanche !

Et le dernier crépuscule du troisième mois, quand sa mère est venue l'embrasser dans son lit, Kamo a tremblé en voyant son sourire d'ange victorieux.

– Bonsoir, mon chéri, tu as précisément trois mois pour apprendre l'anglais !

Nuit blanche.



Le lendemain matin, Kamo a essayé tout de même de se défendre, mais sans grande conviction.

– Comment veux-tu que j'apprenne une langue en trois mois ?

Manteau, sac et chapeau, elle était déjà sur le point de partir.

– Ta mère a la solution !

Elle a ouvert son sac et lui a tendu une feuille de papier où s'étirait une liste de noms propres à consonance britannique.

– Qu'est-ce que c'est que ça ?

– Les noms de quinze correspondants. Tu choisis celui ou celle que tu veux, tu lui écris en français, il ou elle te répond en anglais, et dans trois mois tu es bilingue !

– Mais je ne les connais pas, ces gens-là, je n'ai rien à leur dire !

Elle l'a embrassé sur le front.

– Fais le portrait de ta mère, explique avec quel monstre tu vis, ça te donnera de l'inspiration.

Le sac s'est refermé dans un déclic. Elle était déjà au bout du corridor, la main sur la poignée de la porte d'entrée.

– Maman !

Sans se retourner, elle lui a fait un gentil signe d'au revoir.

– Trois mois, mon chéri, pas une minute de plus. Tu verras, tu y arriveras.



Questions sur la compréhension du texte

1. Pourquoi la maman de Kamo est furieuse ?
2. Pourquoi elle a été licenciée de chez Antibio-pool ?
3. Quel pari Kamo et sa maman font ce jour-là ?
4. Quelle solution la mère de Kamo propose pour que son fils puisse apprendre l'anglais en 3 mois ?

5. Est-ce que Kamo est prêt à cette épreuve ? Qu'est-ce qu'il dit et ressent ?
6. Qu'est-ce que bilingue ?

Exercices lexicaux

1. Citez des synonymes des mots suivants :

content,-e
éponger
organisme (m)
favori, -te
victorieux, -se
emploi (m)
risque (m)
rapporter

2. Citez des antonymes des mots ci-dessous :

nom (m) propre
crépuscule (m)
conviction (f)
se quereller
précisément
respectable

3. Traduisez les expressions suivantes :

carnet (m) de notes
faire un bond
geste (m) circulaire
éclater de rire
clouer qn sur place
courir un risque
froncer les sourcils
toile (f) cirée
faire les courses
faire la cuisine
se rendre compte de qch
embrasser qn sur qch
dans un déclic

4. Trouvez des équivalents en français standard des mots et expressions familiers suivants :

faire avaler qch à qn
se faire virer
bidon

boulot (m)
s'engueuler avec qn
machin (m)

5. *Reliez le verbe à sa traduction :*

renverser	витягуватися
hésiter	обертатися
s'allonger	сумніватися
se retourner	перекинути

6. *Reliez le substantif à sa traduction :*

gardien (m)	чайка
employeur (m)	маяк
index (m)	ручка (дверей)
mouette (f)	звучання
phare (m)	вказівний палець
poignée (f)	роботодавець
consonance (f)	сторож

7. *Traduisez les phrases suivantes :*

– TROIS SUR VINGT EN ANGLAIS !

La mère de Kamo jetait le carnet de notes sur la toile cirée.

Antibio-pool, respectable laboratoire pharmaceutique, était le dernier employeur de sa mère. Elle y avait tenu dix jours mais avait fini par raconter à la clientèle que 95% des médicaments qu'on y faisait étaient bidon et les 5% restants vendus dix fois trop cher.

– Dire que tous les jeunes du monde parlent l'anglais ! Tous sauf mon fils. Pourquoi justement mon fils, hein ?

– OK, petit malin: je vais de ce pas chercher un nouvel emploi, je vais le trouver, je vais le garder et, dans trois mois, tu auras à ton tour trois mois pour apprendre l'anglais. Marché conclu ?

Manteau, sac et chapeau, elle était déjà sur le point de partir.

8. *Traduisez les expressions suivantes en français :*

не обертаячись, перекинута кава, посваритися з кимось (розм.), наражатися на небезпеку, бути звільненим (розм.), переконаність, хмуритися, робота (розм.), робоче місце, роботодавець, табель, клейонка, сутінки, усвідомлювати, маяк, чайка, організація, витерти губкою, розсміятися, поцілувати в чоло, затремити, переможний, штука (розм.), вказівний палець, дверна ручка, обертатися,

фальшивий (розм.), підскочити, робити покупки, власна назва, уникнути чогось, сваритися, готувати їжу.

9. *Trouvez dans ce test 10 erreurs grammaticales, d'orthographe, mais il n'y a jamais d'erreur au niveau des noms de personnages, du choix des mots ou de la syntaxe.*

Trois sur vingt en anglais ! La mère de Kamo jetait le carnet de notes sur la toile ciré.

– Tu est content de toi ?

Elle le jetait si violamment que Kamo faisait un bond pour éviter le café renversée.

– Mais j'ai eu dix-huit en histoire !

Elle épongeait le café d'un geste circulaire et une seconde tasse fumait aussitôt sous le nez de son fils.

– Tu pourrait bien avoir vingt-cinq sur vingt en histoire, ça ne me ferait pas avaler ton trois en anglais !

C'était leur sujets favori. Kamo savait se défendre.

– Est-ce que je te demande pourquoi tu t'es faite virer de chez Antibio-pool ?

Exercices de conversation

1. Vos parents ont-ils sévèrement contrôlé vos notes à l'école ? Et maintenant ?
2. Quelles matières avez-vous appréciées à l'école ? Et maintenant ? Pourquoi ?
3. Quels sont les sujets de dispute favoris dans votre famille ?
4. Aimez-vous les défis ? Quel défi avez-vous relevé récemment ?
5. Pourriez-vous travailler comme gardien de phare ?
6. Faites-vous les courses et/ou la cuisine ?
7. Est-ce que vos parents travaillent beaucoup ? Comment ils parlent de leur boulot ?
8. Vous semble-t-il réel d'apprendre une langue en 3 mois ? Quelle en est la meilleure méthode ?
9. Avez-vous déjà été en correspondance avec un(e) inconnu(e) ? Faites part de cette expérience.
10. Que pensez-vous de l'idée de la mère de Kamo ?

Kamo's father

Bilingue, Kamo l'était déjà : français-argot, argot-français, thème et version. L'argot, c'était un héritage de son père.

– La langue de Paname, mon p'tit pote !

Mais il arrive que les pères meurent. A la clinique, le dernier jour, le père de Kamo trouvait encore le moyen d'en rire :

– Pas de pot, j'aurais préféré plus tard, mais c'est maintenant.

La clinique... si blanche.

Sa mère parlait avec un médecin, dans le couloir.

Elle faisait non de la tête, non, non et non ! Le médecin baissait les yeux.

Assis au pied du lit, Kamo écoutait les paroles chuchotées de son père... les mots... les derniers.

– Tu verras, elle a son caractère. Une seule recette, la faire rigoler, elle adore. Pour le reste, tu la fermes et tu esgourdes, elle a toujours raison.

– Toujours ?

– Toujours. Elle se goure jamais.

Kamo avait longtemps cru cela vrai (que sa mère ne se trompait jamais). Mais il n'était plus de cet avis.

– Cette fois-ci, elle s'est gourée. Personne ne peut apprendre une langue en trois mois. Personne !

– Mais pourquoi tient-elle tant à ce que tu parles anglais ?

– Prudence d'émigrée. Ma grand-mère s'est tirée de Russie en 23, puis d'Allemagne dix ans après, à cause du moustachu à croix gammée. Du coup, sa fille a appris une bonne dizaine de langues, et elle voudrait que j'en fasse autant, au cas où...

Nous sommes restés silencieux un moment. Je parcourais des yeux la liste des correspondants :

Maisie Farange, Gaylord Pentecost, John Trenchard, Catherine Earnshaw, Holden Caulfield... et

ainsi de suite; quinze noms. Cela se passait au collège. Nous étions en permanence. Le grand Lanthier a penché sa carcasse au-dessus de nous.

– Une liste d'invités ? Tu fais une fête, Kamo ?

– Ta fête à toi, Lanthier, si tu me lâches pas !

Le grand Lanthier s'est replié comme un accordéon. Moi, j'ai demandé :

– Qu'est-ce que tu vas faire ?



Kamo a eu un haussement d'épaules.

– Qu'est-ce que tu veux que je fasse ? Je vais obéir, quoi!

Puis vint un sourire en coin :

– A ma façon...

Sa mère est rentrée tard, ce soir-là. Kamo était enfermé dans sa chambre.

– Tu es là, mon chéri ?

Elle frappait toujours à la porte de son fils. Ils ne se dérangeaient jamais dans leur travail.

– J'y suis.

Mais il n'est pas allé ouvrir.

– Tu ne dînes pas avec moi ?

Il n'avait pas fait les courses. Il n'avait pas préparé le dîner.

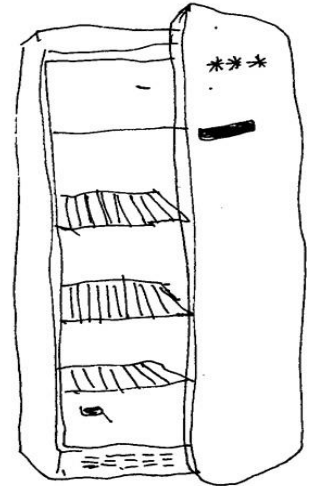
– J'écris.

Il a entendu un gloussement derrière la porte :

– Un roman ?

Il a souri à son tour. Il aurait préféré aller bavarder et rire avec elle. Il s'est contenté de répondre :

– Pas du tout, ma petite mère, j'écris à ma correspondante : Miss Catherine Earnshaw. Il reste du rosbeef dans le frigo !



Questions sur la compréhension du texte

1. Comment ça se fait que Kamo est déjà bilingue ? Qu'est-ce que l'argot ?
2. Quels étaient les derniers mots du père de Kamo avant sa mort ?
3. Pourquoi la mère de Kamo tient-elle tant à ce qu'il apprenne l'anglais ? Qui est le moustachu à croix gammée ?
4. Qu'est-ce que Kamo décide de faire ?
5. Comment se termine la soirée chez Kamo, une fois sa mère rentrée ?

Exercices lexicaux

1. Expliquez les notions suivantes :

thème (m)

version (f)

2. Traduisez les expressions suivantes :

faire non de la tête

baisser les yeux

au pied du lit

être de cet avis

parcourir qch des yeux

ainsi de suite

être en permanence
haussement (m) d'épaules
croix (f) gammée

3. *Trouvez des équivalents en français standard des mots et expressions familiers suivants :*

frigo (m)
carcasse (f)
du coup
se gourer
la fermer
rigoler
pas de pot
Paname
pote (m)
se tirer de quelque part
gloussement (m)

4. *Reliez le verbe à sa traduction :*

chuchoter	згинатися
se pencher	залишити в спокої, відпустити
lâcher	шепотіти
se replier	нагнути

5. *Reliez le substantif à sa traduction :*

héritage (m)	обережність
recette (f)	спадщина
prudence (f)	вусань
moustachu (m)	рецепт, спосіб

6. *Traduisez les phrases suivantes :*

Bilingue, Kamo l'était déjà : français-argot, argot-français, thème et version.
L'argot, c'était un héritage de son père.

– La langue de Paname, mon p'tit pote !

Mais il arrive que les pères meurent. A la clinique, le dernier jour, le père de Kamo trouvait encore le moyen d'en rire :

– Pas de pot, j'aurais préféré plus tard, mais c'est maintenant.

– Tu verras, elle a son caractère. Une seule recette, la faire rigoler, elle adore.
Pour le reste, tu la fermes et tu esgourdes, elle a toujours raison.

– Mais pourquoi tient-elle tant à ce que tu parles anglais ?

– Prudence d’émigrée. Ma grand-mère s’est tirée de Russie en 23, puis d’Allemagne dix ans après, à cause du moustachu à crois gammée. Du coup, sa fille a appris une bonne dizaine de langues, et elle voudrait que j’en fasse autant, au cas où...

Kamo a eu un haussement d’épaules.

– Qu’est-ce que tu veux que je fasse ? Je vais obéir, quoi!

Il a souri à son tour. Il aurait préféré aller bavarder et rire avec elle. Il s’est contenté de répondre :

– Pas du tout, ma petite mère, j’écris à ma correspondante : Miss Catherine Earnshaw. Il reste du rosbeef dans le frigo !

7. Traduisez les expressions suivantes en français :

реготання (розм.), холодильник (розм.), замовчати (розм.), приятель (розм.), не пощастило (розм.), сміятися (розм.), втекти (розм.), опустити очі, знизування плечима, обережність, наклонитися, свастика, бать на чергуванні, ось чому (розм.), в ногах (на ліжку), заперечливо качати головою, і тому подібне, переглянути, бути тієї ж думки, залишити когось у спокої, шепотіти, переклад на рідну мову, переклад на іноземну мову, спосіб.

Exercices de conversation

1. Pourquoi apprenez-vous les langues étrangères?
2. Obéissez-vous toujours à vos parents ? Si non, pourquoi ?
3. Bavardez-vous souvent avec vos parents ? Pouvez-vous tout partager avec eux ?
4. Aimez-vous écrire ? (lettres, poésie, roman, messages de toutes sortes)

Dear beef

Dear Cathy, chère beef,

C'est comme ça qu'on vous appelle, ici, en France, les rosbeefs ! Paraît que vous êtes des mecs très importants, que la moitié de la planète jacte votre foutue langue. Moi, je trouve que c'est pas une langue : dans chaque phrase on bouffe la moitié des mots, dans

chaque mot les trois quarts des

syllabes, et dans chaque syllabe les quatre cinquièmes des lettres. Reste tout juste de quoi cracher un télégramme.

Douce Cathy, chère rosbeef, j'ai une grande ambition : être le seul à ne jamais parler anglais ! Alors, tu me diras, pourquoi cette bafouille ? A cause de ma mère. Un marché que j'ai passé avec elle. Je me suis fait avoir. Je suis obligé de respecter le contrat. Et puis mes affaires de famille te regardent pas, occupe-toi de tes oignons.

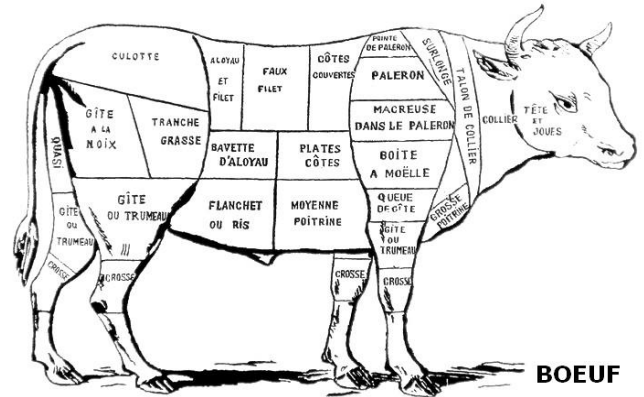
Salut, chère correspondante. Au cas où t'aurais l'intention d'apprendre le français avec mézigue, achète un gros dico. Le plus gros. Et t'accroche pas trop à la grammaire.

Kamo

P.S. Tu voudrais peut-être savoir pourquoi je t'ai choisie, toi ? L'agence a refilé à ma mère une liste de quinze blases. J'y ai lancé mon compas en fermant les mirettes, il s'est planté sur le tien : Earnshaw. En plein dans le E majuscule. T'as rien senti ?

Kamo a rédigé l'adresse de son écriture la plus sage (Catherine EARNSHAW, Agence multilingue Babel, boîte postale 723, 75013 Paris), a timbré et a couru poster l'enveloppe dans la nuit. Le petit déjeuner du lendemain a été le plus gai depuis longtemps. Sa mère s'était levée tôt pour acheter des croissants, et elle est partie au travail un peu plus tard que d'habitude. Ils ont parlé de tout, sauf de l'anglais. Kamo a promis un gratin dauphinois pour le soir, « avec juste ce qu'il faut de muscade », comme savait le faire son père.

Au collègue, il m'a expliqué tranquillement :



B

– Je lui ai promis d’écrire, je l’ai fait. Je ne peux pas promettre qu’on me répondra...

Il a été d’excellente humeur pendant toute la semaine. Le grand Lanthier en a profité pour lui faire faire ses devoirs de maths. Arènes, notre professeur de mathématiques, a estimé que Lanthier progressait. Félicitations d’un côté, légitime fierté de l’autre, la bonne humeur s’est propagée à la classe tout entière, comme toujours quand Kamo y mettait du sien. Il a même fait deux ou trois sourires à Mlle Nahoum, notre prof d’anglais. Elle les lui a rendus en l’appelant « my gracious lord ».

Nous l’aimions bien, Mlle Nahoum. Elle appelait le pont-l’évêque « the bridge bishop » et décrétait que tout ce qu’elle aimait était « of thunder ». Nous l’aimions bien : elle défendait les mauvais élèves au conseil de classe. « On n’apprend bien une langue que si on a quelque chose à y dire. » Voilà ce qu’elle expliquait aux parents inquiets. Moi, j’avais des tas de choses à dire à Mlle Nahoum.

Par exemple, qu’elle ressemblait à Moune ma mère, en aussi jeune et en presque aussi jolie. J’étais fort en anglais. Le premier de la classe.

Une semaine de bonne humeur générale, donc. C’était rare depuis que Kamo avait perdu son père. Une semaine. Je ne sais pas si cela aurait pu durer plus longtemps. Cela s’est arrêté le jour où Kamo a reçu cette lettre de l’agence Babel : la réponse de Catherine Earnshaw.

Questions sur la compréhension du texte

1. Qu’est-ce que Kamo pense de l’anglais ?
2. Qu’est-ce qu’il écrit encore à Catherine Earnshaw ?
3. Quel est le moral de Kamo après avoir écrit cette lettre ?
4. Comment est Mlle Nahoum, la prof d’anglais ?
5. Pourquoi Kamo était rarement de bonne humeur ?

Exercices lexicaux

1. Citez des synonymes des mots suivants :

lancer

estimer que ...

rédigier

poster une lettre

passer un marché avec qn

2. Citez des antonymes des mots ci-dessous :

respecter (le contrat)

inquiet, -e

légitime

3. Traduisez les expressions suivantes :

les trois quarts

les quatre cinquièmes
paraît que
être d'excellente humeur
y mettre du sien
avoir l'intention de f. qch

4. *Trouvez des équivalents en français standard des mots et expressions familiers :*

mec (m)
foutu
bouffer
dico (m)
(re)filer qch à qn
maths (f, pl)
se faire avoir
ça te regarde pas
occupe-toi de tes oignons

5. *Reliez le substantif à sa traduction :*

compas (m)	прописна буква
majuscule (f)	циркуль
syllabe (f)	половина
moitié (f)	склад

6. *Traduisez entièrement la lettre de Kamo à Cathy.*

7. *Traduisez les expressions suivantes en français :*

схоже, що; три чверті, не лізь в чужі справи (розм.), бути в чудовому настрої, словник (розм.), дати комусь щось (розм.), хлопець (розм.), проковтнути (розм.), це тебе не стосується (розм.), математика (розм.), прикласти до чогось свою руку, чотири п'ятих, склад, циркуль, дотримуватися контракт, укласти угоду, проклятий (розм.), дати себе провести (розм.), половина, у випадку, якщо; прописна буква, кинути, законний, стурбований, приклеїти марку і надіслати лист.

8. *Connaissez-vous la recette du gratin dauphinois ?*

1 kg de pommes de terre – 2 oeufs – ½ l de lait – 100 g de crème fraîche – 40 g de beurre – 100 g de gruyère – ail, sel, poivre

Râpez – bouillir – battez – remuez – coupez – épluchez – assaisonnez – cuire – verser

- les pommes de terre et-les en rondelles fines.
- Frottez un plat à gratin avec de l'ail et du beurre, puis placez-y les pommes de terre.
- Faites le lait.

- d. les oeufs en omelette. Mélangez avec le lait et la crème.
bien.
- e. le mélange sur les pommes de terre. avec du sel et
du poivre.
- f. le gruyère et mettez-le sur les pommes de terre. Ajoutez le reste de
beurre.
- g. Mettez à à four chaud pendant 45 minutes.

Exercices de conversation

1. Qu'est-ce que le pont-l'évêque ? Aimez-vous les fromages français ? Quels fromages français vous connaissez ? Caractérissez leur goût.
2. Avez-vous déjà rencontré des Anglais ? En quoi ils sont différents des Ukrainiens, à votre avis ?
3. Parlez d'un prof que vous aimez bien. Quelles sont les qualités d'un bon prof, selon vous ? Quels sont les défauts qu'un prof ne doit jamais avoir ?

Dirty little sick frog

Ce matin-là, il est arrivé au collège passablement excité.

– Elle a répondu ! On va se marrer !

Il m’a tendu une enveloppe qu’il n’avait pas encore ouverte.

– Tu seras mon traducteur officiel, ok ?

– Une lettre d’amour ? a demandé le grand Lanthier en jaillissant au-dessus de nous.



Nous n’avons pas pu ouvrir l’enveloppe qu’à la récré de dix heures. Coïncidence : la matinée s’est déroulée sous l’ombre de l’Angleterre. Mlle Nahoum nous a fait une superbe description de l’Angleterre victorienne – morale, réverbères, brouillard, machines à vapeur, tuberculose – et nous a conseillé de lire *L’Etrange cas du Dr. Jekyll et de Mr. Hyde*, « in english si possible ».

Et Baynac, notre prof d’histoire, a tracé du républicain Cromwell un portrait qui a enthousiasmé Kamo.

L’enveloppe de l’agence Babel en contenait une autre, postée d’Angleterre, d’un papier épais, vaguement gris, où nous avons découvert l’écriture de Catherine Earnshaw. Une écriture nerveuse, tranchante. La plume, par endroits, avait arraché la fibre du papier. Première surprise : en retournant l’enveloppe pour l’ouvrir, nous avons constaté qu’elle n’était pas collée, mais scellée à l’aide d’un petit cachet de cire brune.

Kamo a retroussé une babine.

– Enveloppe scellée... tu parles d’une bêcheuse ! Ces rosbeefs, faut toujours qu’ils jouent les aristos.

J’ai fait sauter le cachet d’un coup d’ongle et déplié la feuille contenue dans l’enveloppe. Elle aussi était d’un papier grossier, épais, comme humide sous mes doigts, et totalement recouverte de la même écriture acérée, brouillonne, les lignes se prolongeant en tournant dans les marges, les points éclaboussant leurs alentours, les majuscules déchirant l’épaisseur du papier, de longues ratures striant des paragraphes entiers, comme des cicatrices violettes (c’était la couleur de son encre : un violet un peu éteint).

– C’est pas une lettre, c’est un champs de bataille ! a murmuré Kamo dont les sourcils s’étaient froncés. Bon alors, qu’est-ce qu’elle dit ?

Il y avait dans sa voix plus d’impatience qu’il n’aurait voulu en mettre.

– Elle t’appelle « dirty little sick frog ».

– Ca veut dire ?

– « Sale petite grenouille malade ».

Kamo est parti d’un tel éclat de rire que le grand Lanthier a rappliqué du fond de la cour, en trois enjambées.

– Je croyais que c’était une bêcheuse, et je tombe sur une frangine ! sale petite grenouille malade !.. Mais pourquoi grenouille ?
– C’est comme ça que les beefs nous surnomment : mangeurs de grenouilles.
– T’as déjà bouffé des grenouilles, toi ?
– Jamais.
– Continue de traduire ; je sens qu’elle va me plaire, cette petite frangine !
J’ai lu en silence le premier paragraphe et n’ai pas pu m’empêcher de regarder Kamo avant de traduire. Lui ne cachait pas sa curiosité.

– Eh bien, vas-y !
Voici ce qu’écrivait Miss Catherine Earnshaw :

*Sale petite grenouille malade,
Vous aimeriez sans doute que je continue sur ce ton; je sens que ça vous plairait. Eh bien, non ! je n’ai aucune envie de rire, ni aucune raison de vous amuser.*

Vous avez voulu faire l’original, monsieur Kamo (mon Dieu, que les garçons de mon âge sont stupidement enfantins !), mais en laissant tomber votre compas sur mon nom, c’est dans le malheur que vous l’avez planté.



Suivait un paragraphe entièrement raturé. J’ai furtivement levé les yeux. Kamo ne souriait plus. Le grand Lanthier avait jugé prudent de retourner à pas de loup au fond de la cour. Sur un signe nerveux de mon ami, je me suis remis à traduire.

Vous me demandez si j’en ai ressenti la blessure. Je l’ignore : le jour où vous avez planté ce compas dans le E majuscule des Earnshaw, j’étais occupée à une autre douleur. Ce jour-là, jour pour jour, mon père était mort depuis deux ans. Le même vent soufflait autour de la maison et rugissait dans la cheminée. (Un temps de tempête, à vrai dire, mais, bien que personne n’eût songé à allumer le feu, je ne ressentais pas le froid.)

J’ai lu votre lettre assise au pied de son fauteuil vide. Vous pouvez juger de l’impression qu’elle m’a faite ! Pourtant, en vous lisant, c’est à moi-même que j’en ai voulu. Votre stupide lettre m’a rappelé que je parlais à mon père sur le même ton arrogant, opposant sans cesse mes petites volontés à son extrême fatigue, mon désir d’être drôle à son besoin de paix. Enfance imbécile, qui ne voit rien, qui ne sent rien, qui ne sait pas que l’on meurt ! Et, le dernier soir, comme j’étais assise à ses pieds, la tête sur ses genoux (cela m’arrivait parfois, pour me faire pardonner des bêtises que je referais pourtant le lendemain), juste avant qu’il ne s’endorme, il m’a caressé les

cheveux et dit : « Pourquoi ne peux-tu toujours être une bonne fille, Cathy ! » C'étaient ses dernières paroles.

Ici, Kamo m'a arraché la lettre des mains.

– Comment c'est, en anglais, cette phrase ?

– Laquelle ?

– Les derniers mots de son père !

– Je lui ai désigné la phrase du doigt :

« Why canst thou not always be a good lass,

Cathy ? »

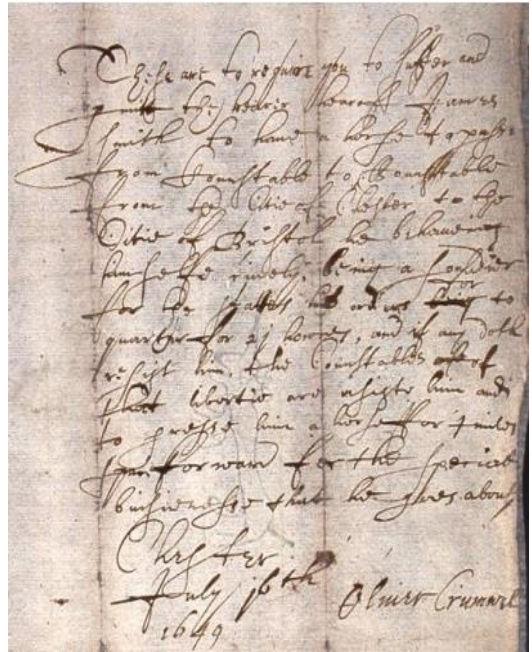
– A good lass ? Qu'est-ce que ça veut dire, lass ?

– C'est un mot écossais, on l'a vu avec Mlle Nahoum, ça veut dire « jeune fille » en écossais.

– Continue...

Je n'ai rien d'autre à vous dire. Vous avez envoyé cette lettre comme on jette une pierre par-dessus un mur : il est juste que vous sachiez où elle est tombée.

Ma réponse n'attend rien de vous.



Catherine Earnshaw

Questions sur la compréhension du texte

1. Comment sont l'enveloppe, le papier et l'écriture de la lettre de Catherine Earnshaw ?
2. Comment Catherine appelle son correspondant ?
3. Comment Kamo réagit à la lettre de Catherine ?
4. A quelle douleur Catherine est-elle occupée le jour où elle reçoit la lettre de Kamo ?
5. Comment Catherine se comportait avec son père ? Est-ce qu'elle le regrette ?

Exercices lexicaux

1. Citez des synonymes des mots suivants :

passablement

superbe

grossier, -e

épaisseur (f)

arrogant, -e

drôle

2. Citez des antonymes des mots ci-dessous :

excité,-e

enthousiasmer qn

épais,-se
humide
enfantin, -e

3. Traduisez les expressions suivantes :

par endroits
faire sauter le cachet
champs (m) de bataille
ça veut dire
partir d'un éclat de rire
tomber sur qn
faire l'original
laisser tomber qch
juger qch prudent
à pas de loup
en vouloir à qn
désigner qch du doigt
continuer sur ce ton

4. Trouvez des équivalents en français standard des mots et expressions familiers suivants :

se marrer
récré (f)
prof (m)
bêcheuse (f)
aristo (m)
frangine (f)
babine (f)

5. Reliez le verbe à sa traduction :

éclabousser	дати прізвисько
murmurer	ревіти
surnommer	дути
souffler	шепотіти
rugir	відчути
ressentir	забризкати

6. Reliez le substantif à sa traduction :

coïncidence (f)	широкий крок
réverbère (m)	шрам
cicatrice (f)	ліхтар
impatience (f)	збіг

enjambée (f)

нетерпіння

7. Relevez dans le texte les mots (verbes, substantifs, adjectifs) qui se rapportent au papier, à l'écriture, à l'acte d'écrire et de manier le papier.

8. Traduisez les phrases suivantes :

Nous n'avons pas pu ouvrir l'enveloppe qu'à la récré de dix heures.

L'enveloppe de l'agence Babel en contenait une autre, postée d'Angleterre, d'un papier épais, vaguement gris, où nous avons découvert l'écriture de Catherine Earnshaw. Une écriture nerveuse, tranchante. La plume, par endroits, avait arraché la fibre du papier. Première surprise : en retournant l'enveloppe pour l'ouvrir, nous avons constaté qu'elle n'était pas collée, mais scellée à l'aide d'un petit cachet de cire brune.

La feuille était d'un papier grossier, épais, comme humide sous mes doigts, et totalement recouverte de la même écriture acérée, brouillonne, les lignes se prolongeant en tournant dans les marges, les points éclaboussant leurs alentours, les majuscules déchirant l'épaisseur du papier, de longues ratures striant des paragraphes entiers, comme des cicatrices violettes (c'était la couleur de son encre : un violet un peu éteint).

Il y avait dans sa voix plus d'impatience qu'il n'aurait voulu en mettre.

Kamo est parti d'un tel éclat de rire que le grand Lanthier a rappliqué du fond de la cour, en trois enjambées.

9. Traduisez les expressions suivantes en français :

перевернути, розгорнути (розкрити), розірвати, відірвати аркуш паперу; закреслити, поля (на папері), помарка, збіг, грубий, ліхтар, пихатий тон, довгий шрам, вологий, камін, місцями, вибухнути реготом, збуджений, задавака, перерва, приколюватися (розм.), шепотіти, сердитися на когось, дути, показувати пальцем, забризкати, упустити щось, будувати з себе оригіналу, сестричка (розм.), препод (розм.), абзац, надихнути когось, товщина, плутаний, дати прізвисько, жаба, продовжувати таким тоном.

Exercices de conversation

1. Comment est votre écriture ? Décrivez-la en quelques adjectifs.
2. Qu'est-ce que l'Angleterre victorienne?
3. Avez-vous lu *L'Etrange cas du Dr. Jekyll et de Mr. Hyde* ? Parlez du sujet de ce livre.
4. Qui est Cromwell ?

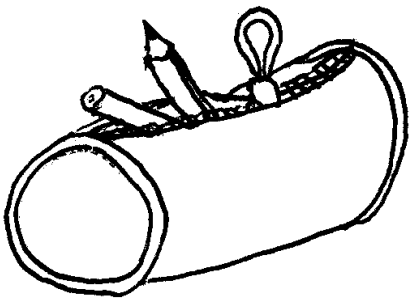
Cathy, please, your pardon!

Cet après-midi-là, Kamo n'a pas reparu au collège. Tard dans la soirée, il m'a téléphoné pour me supplier de passer chez lui. J'ai eu toutes les peines du monde à convaincre Pope mon père de me laisser sortir. Mon cahier de textes n'était pas à jour et il venait d'y faire une descente de police. (Ça le prenait parfois, surtout pour vérifier si je n'avais pas une rédaction à faire. Ce n'était pas mon fort, les rédactions.)

– Pope, Kamo a besoin de moi, vraiment !

C'est finalement un regard de Moune ma mère, qui l'a décidé. Et la promesse que je ne rentrerais pas tard. La mère de Kamo m'a ouvert. Je ne l'avais pas vue depuis longtemps. Elle m'a paru fatiguée. Mais son regard souriait.

– Ah, c'est toi ? Entre. Kamo est dans sa chambre. Je crois qu'il travaille son anglais.



Elle a dit cela tout naturellement, comme si Kamo avait toujours travaillé son anglais.

Il était bien dans sa chambre, mais il ne travaillait pas. Il tournait en rond, pâle, mâchoires serrées, l'oeil sombre. Sans un mot, il m'a tendu une feuille couverte de son écriture.

Pardon, Catherine, oh ! pardonnez-moi, pardon ! Je ne voulais pas vous blesser. Vous avez raison, j'ai lancé cette pierre comme un enfant, en fermant les yeux. Je ne savais pas que vous étiez là ! Je ne suis plus un enfant, pourtant, j'ai quatorze ans, bientôt quinze, je n'ai pas d'excuse.

Catherine, je veux que vous sachiez...

Et il répétait ses regrets, expliquant que cette foutue lettre (il avait barré *foutue* pour le remplacer par *stupide*), que cette lettre stupide, c'était en quelque sorte à sa propre mère qu'il l'avait écrite, une espèce de jeu entre eux, et qu'il ne voulait blesser personne :

*... Surtout pas vous, Catherine, pas vous, surtout !
Et, Cathy, je veux que vous le sachiez, mon père aussi...*



Puis il racontait son père, quel ami c'était, la jolie langue d'argot, comme ils étaient heureux tous les trois quand il était vivant, mais sa maladie, la clinique – « Je ne mettrai jamais de blanc aux murs de ma maison ! » – et les dernières paroles de son père à lui : « Elle se goure jamais » (qu'il prenait la peine de traduire)... Et des excuses encore ... le tout d'une écriture dont l'affolement rappelait celle de Catherine Earnshaw !

– Tu peux traduire ça en anglais ?

J'étais justement surpris par ce que je

venais de lire que je n'ai pas répondu tout de suite.

Paniqué dans son regard :

– Tu ne veux pas ?

J'ai traduit tant bien que mal la lettre de Kamo.

Penché au-dessus de moi, il a surveillé mon travail d'un bout à l'autre.

– « Pardon », pourquoi tu ne traduis pas « pardon » ? Tu as écrit *pardon* en français !

– C'est le même mot dans les deux langues, Kamo !

– Tu es sûr ? Il n'y a pas quelque chose de plus... un peu moins...

Il marchait en gesticulant :

– Il faut qu'elle comprenne, tu comprends, qu'elle comprenne exactement !

Questions sur la compréhension du texte

1. Pourquoi Daniel, l'ami de Kamo, a eu toutes les peines du monde à convaincre son papa à le laisser aller chez Kamo ?
2. Comment réussit-il à sortir ?
3. En quel état Daniel trouve son ami à son arrivée ?
4. Est-ce que le ton de la deuxième lettre de Kamo à Catherine est différent ?
5. Qu'est-ce qu'il voudrait lui écrire cette fois ?

Exercices lexicaux

1. *Traduisez les expressions suivantes :*

laisser qn sortir

être à jour

une espèce de qch

tourner en rond

mâchoires (f, pl) serrées

prendre la peine de f. qch

d'un bout à l'autre
ce n'est pas mon fort
en quelque sorte
tant bien que mal

2. Reliez le verbe à sa traduction :

supplier	стежити
convaincre	ображати
surveiller	протягувати
tendre	переконувати
blessé	закреслювати
barrer	благати

3. Traduisez les phrases suivantes :

Mon cahier de textes n'était pas à jour et il venait d'y faire une descente de police. (Ça le prenait parfois, surtout pour vérifier si je n'avais pas une rédaction à faire. Ce n'était pas mon fort, les rédactions.)

Puis il racontait son père, quel ami c'était, la jolie langue d'argot, comme ils étaient heureux tous les trois quand il était vivant, mais sa maladie, la clinique – « Je ne mettrai jamais de blanc aux murs de ma maison ! » – et les dernières paroles de son père à lui : « Elle se goure jamais » (qu'il prenait la peine de traduire)... Et des excuses encore ... le tout d'une écriture dont l'affolement rappelait celle de Catherine Earnshaw !

– Tu es sûr ? Il n'y a pas quelque chose de plus... un peu moins...

Il marchait en gesticulant :

– Il faut qu'elle comprenne, tu comprends, qu'elle comprenne exactement !

4. Traduisez les expressions suivantes en français :

твір, сум'яття, благати, переконувати, з початку до кінця, стиснувши щелепи, взяти на себе працю, відпустити когось, це моє слабке місце, тинятися без діла, ображати когось, щось на кшталт гри, бути в порядку, в кінці кінців, як раз, відразу ж, в деякому сенсі, цілком природно, абияк, закреслити, жаль.

Exercices de conversation

1. Les rédactions sont-elles votre point fort ?
2. Pouvez-vous appeler vos amis à toute heure ?
3. Avez-vous l'obligation de ne pas rentrer tard à la maison ? La respectez-vous ?
4. Vous est-il facile de demander pardon si vous vous rendez compte de votre erreur ? Pour quoi avez-vous demandé pardon la dernière fois ?

Me too

Cher Kamo,

Vous êtes pardonné, et je dois vous demander pardon à mon tour. Je vous ai traité durement, je le regrette. Il faut dire que votre lettre tombait on ne peut plus mal. Ce triste anniversaire d'abord, et ensuite l'atmosphère qui règne ici depuis que mon frère Hindley dirige la maison. C'est une brute et un faible (oui, une brute faible !) qui torture son entourage parce qu'il est mécontent de lui-même. Avez-vous cela en France ? Pour ma part, je doute qu'il existe un autre Hindley sur la surface de l'Empire. Voici une excellente question à poser à notre bon vieux capitaine Cook, n'est-ce pas ? « Dites-moi, James Cook, capitaine, auriez-vous découvert un autre spécimen Hindley aux îles Sandwich ? Non ? Sur les rivages de la Terre-Neuve peut-être ? Ou en Nouvelle-Zélande ? »



Comme vous le voyez, je suis de meilleure humeur, aujourd'hui. Vous voici tout à fait pardonné. Maintenant, je dois vous faire un aveu : moi non plus, je n'avais nullement l'intention d'apprendre une langue étrangère. (A quoi bon, puisque je ne sors jamais d'ici ?) C'est ma belle-soeur Frances qui a communiqué mon nom à cette agence Babel. Pour me désennuyer, prétend-elle. Mais je ne m'ennuie pas ! Je ne me suis jamais ennuyée ! Pour occuper mon esprit serait mieux dire. Oui, ils veulent occuper mon esprit, et faire ainsi que j'en vienne à oublier « H », à le chasser de mes pensées et de mon cœur, à fermer les yeux sur les mauvais traitements que lui inflige Hindley (il l'a battu hier si fort que Joseph lui-même a dû l'arracher à sa fureur. Il l'aurait tué, sinon !).

Chasser « H » de mon esprit ? Autant me demander de m'oublier moi-même ! J'ai commencé par jurer que je n'écrirais à personne. Puis votre lettre est venue. La première fureur passée, j'y ai senti une volonté forte, un caractère proche du mien, dans la colère comme dans le rire, et la possibilité de me confier à un ami qui ne me trahirait pas. Par prudence, je vous ai tout de même fait cette réponse qui vous a tant peiné. Je sais, maintenant, que j'ai un ami. Un ami auquel je pourrai parler d'un autre ami. Ici, depuis la disparition de mon père, tout le monde ignore « H » ou le déteste. Acceptez-vous que je vous parle de lui ? De la vie que « H » et moi menons dans cette maison, et qui n'est pas drôle, je vous en préviens ?

Mon cher Kamo, il sera bien ingrat, ce rôle de confident, sachez-le. Aussi, je vous laisse libre et n'attends aucune réponse.

Catherine

PS : Si toutefois vous deviez me répondre, faites-le en français. Votre anglais laisse beaucoup à désirer. Et puis expliquez-moi ce mystère : vous employez, même dans ma langue, une dizaine de mots dont j'ignore totalement le sens. Vous parlez du

« métro » (dans le métro qui nous ramenait de l'hôpital) et de « conversations téléphoniques »... Métro ? Téléphoniques ? Pouvez-vous m'expliquer ces mots-là ?

Kamo a écouté ma traduction en silence. Son visage se détendait à mesure que je lisais. A la semaine de bonne humeur avait en effet succédé une semaine infernale. Il avait attendu cette lettre dans un état d'impatience et d'angoisse tel que le pauvre Lanthier osait à peine le croiser dans les couloirs.

– Mais qu'est-ce que j'ai fait, Kamo ? Qu'est-ce que je t'ai fait ?

Il était tout à fait apaisé, maintenant, radieux même. Une sorte de bonheur grave. Il a laissé passer un moment puis il m'a demandé :

– Pourquoi est-ce que tu me vouvoies ?

– Pardon ?

– Oui, pourquoi est-ce que tu me dis « vous », dans ta traduction ? Cathy peut aussi bien me tutoyer ! You... non ?

Il me regardait fixement. (Un regard bien à lui : à la fois là et ailleurs.)

J'ai mis un certain temps à lui répondre :

– Mais Kamo, ce n'est pas ce qu'il y a d'important, dans cette lettre !

– Ah bon ? Tu trouves que ce n'est pas important, toi. Ah bon ?

Il a eu un petit rire du nez, a rangé la lettre dans son enveloppe sans me quitter des yeux.

– Alors, si je me mettais à te vouvoyer, ça ne te paraîtrait pas important ?

Ironie dans sa voix. Je savais qu'il était inutile de discuter. Et qu'il était difficile d'arrêter Kamo quand il glissait sur cette pente. Il a continué sur le même ton, avec le même regard.

– Elle doit pas être bien fameuse, ta traduction...

Il commençait à me taper sur les nerfs, l'ami Kamo.

– D'ailleurs, tu as vu ce qu'écrit Cathy : ton anglais n'est pas si terrible que ça !

Je venais de gaspiller mon mercredi après-midi à traduire cette lettre – sa lettre ! Aussi, bien posément, la main sur la poignée de la porte – nous étions dans sa chambre – j'ai répondu :

– Va te faire voir, connard, traduis-le toi-même, ton courrier !

Questions sur la compréhension du texte

1. Pourquoi la lettre de Kamo tombait mal pour Cathy ?
2. Quel aveu Cathy fait à Kamo dans cette lettre ? Comment son nom et adresse se sont retrouvés à l'agence Babel ?
3. Quel premier sentiment la lettre de Kamo a provoqué chez Cathy ? Pourquoi elle a quand même décidé de répondre ?
4. Pourquoi Cathy demande à Kamo de lui écrire en français ?
5. Dans quel état Kamo avait attendu la lettre de Cathy ? Comment il se sentait après l'avoir reçue ?
6. Pourquoi les garçons se sont disputés ?

Exercices lexicaux

1. *Citez des synonymes des mots suivants :*

peiner qn
se détendre
infernale, -e
angoisse (f)

2. *Citez des antonymes des mots ci-dessous :*

se confier à qn
ingrat, -e
apaisé, -e
posément

3. *Traduisez les expressions suivantes :*

traiter qn durement
tomber on ne peut plus mal
l'atmosphère qui règne
torturer son entourage
pour ma part
faire un aveu
à quoi bon ?
infliger les mauvais traitements à qn
par prudence
laisser à désirer
à mesure que

4. *Trouvez des équivalents en français standard des mots et expressions familiers suivants :*

fameux, -se
taper sur les nerfs à qn
pas terrible
va te faire voir
connard (m)

5. *Reliez le verbe à sa traduction :*

désennuyer	клястися
jurer	розігнати нудьгу
trahir	послідувати за чимось
succéder à qch	розтратити
gaspiller	зрадити

6. *Reliez le substantif à sa traduction :*

spécimen (m)	скотина (про людину)
brute (f)	поверхня
surface (f)	лють
fureur (f)	довірена особа
confident (m)	примірник

7. Traduisez les phrases suivantes :

Il l'a battu hier si fort que Joseph lui-même a dû l'arracher à sa fureur. Il l'aurait tué, sinon !

Mon cher Kamo, il sera bien ingrat, ce rôle de confident, sachez-le. Aussi, je vous laisse libre et n'attends aucune réponse.

Un regard bien à lui : à la fois là et ailleurs.

– Alors, si je me mettais à te vouvoyer, ça ne te paraîtrait pas important ?

Ironie dans sa voix. Je savais qu'il était inutile de discuter. Et qu'il était difficile d'arrêter Kamo quand il glissait sur cette pente. Il a continué sur le même ton, avec le même regard.

– Elle doit pas être bien fameuse, ta traduction...

Il commençait à me taper sur les nerfs, l'ami Kamo.

– D'ailleurs, tu as vu ce qu'écrit Cathy : ton anglais n'est pas si terrible que ça !

Je venais de gaspiller mon mercredi après-midi à traduire cette lettre – sa lettre ! Aussi, bien posément, la main sur la poignée de la porte – nous étions dans sa chambre – j'ai répondu :

– Va te faire voir, connard, traduis-le toi-même, ton courrier !

8. Traduisez les expressions suivantes en français :

жодним чином, козел (розм.), клястися, жорстоко поводитися з кимось, скотина (про людину), розігнати нудьгу, поверхня, розтратити, мучити своїх близьких, лють, зрадити, довірена особа, екземпляр, припасти дуже недоречно, поганенько (розм.), неспішно, з мого боку, невдячний, пекельний, розслаблятися, тривога, діяти комусь на нерви, погано обходитися з кимось, з обережності, довірятися комусь, іди ти! (розм.), лють, залишати бажати кращого.

Exercices de conversation

1. Que savez-vous de James Cook, des îles Sandwich, de la Terre Neuve et de la Nouvelle Zélande ? Renseignez-vous.
2. Pourquoi, à votre avis, le rôle du confident peut être ingrat, comme l'écrit Cathy?
3. Vouvoyer ou tutoyer ? Cette question vous paraît-elle importante ?
4. Qu'est-ce qui vous tape sur les nerfs ? Comment réagissez-vous dans ces situations ?

My god

Et je n'ai plus jamais traduit aucune lettre de Catherine Earnshaw. Kamo s'en est chargé lui-même.

Pour apprendre l'anglais, il l'a appris ! Et vite ! Et bien ! Dès qu'il avait une heure libre, il la passait avec Mlle Naoum.

– Mademoiselle, j'ai trouvé quelque chose à dire en anglais !

Elle ne lui a pas posé de question. Quand il a voulu payer ces cours particuliers, elle a eu un joli refus :

– Vos progrès me payeront, little Kamo.

Elle a été vite payée ! La courbe des notes de Kamo a grimpé comme la température en été (brusque été après un long hiver !) Il n'était plus jamais disponible. Toujours fourré dans un coin avec un de ces énormes dictionnaires que lui offrait sa mère. Il lui en faisait sans cesse acheter de nouveaux.

Rendons-lui cette justice, la mère de Kamo a eu la victoire modeste. Inquiète, même :

– Repose-toi un peu, mon chéri, je t'ai demandé d'apprendre l'anglais, je ne t'ai pas demandé de devenir anglais !

Comme il ne répondait pas, elle me prenait à témoin :

– Dis-le-lui, toi, qu'il travaille trop ! Emmène-le donc au cinéma.

Puis elle retournait elle-même à ses dossiers. Car elle aussi travaillait de plus en plus tôt pour finir de plus en plus tard. Tout juste s'ils s'entrevoyaient dans une journée. Leurs deux chambres restaient allumées jusqu'à l'aube, Kamo voyageant dans les encyclopédies de langue anglaise, sa mère traitant les dossiers, toujours plus volumineux, qu'elle rapportait du bureau.

Au fond, tout le monde était heureux, Mlle Nahoum, Kamo, sa mère...

Il n'y avait que moi pour m'inquiéter. Faible mot, « m'inquiéter ».

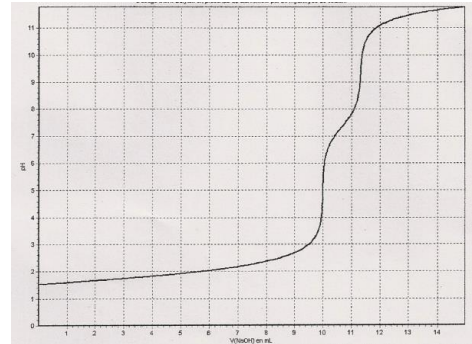
Cette histoire me rongait le foie, tout bonnement.

Dès la lecture de la deuxième lettre de Catherine Earnshaw, une sorte de signal d'alarme avait retenti en moi. Il confirmait le malaise où m'avait laissé l'écriture indomptée de la première. Il ne s'est jamais éteint. Au contraire, les semaines passant, il s'est amplifié, et c'était bientôt comme si toutes les sirènes de Londres hurlaient dans ma tête avant le bombardement !

« Qu'est-ce que c'est que cette fille qui ne sait pas ce qu'est le métro et qui ignore l'existence du téléphone ? »

Voilà la première question que je m'étais posée. De nos jours, il fallait vraiment vivre retirée pour ne pas savoir ça !

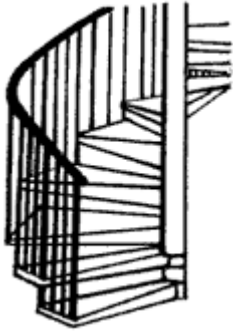
« A propos, retirée où ? » Dans sa lettre, Catherine Earnshaw disait toujours « ici » (« la vie que nous menons ici ») sans jamais préciser l'endroit. Et cet ami « H »...



Pourquoi juste une initiale ? C'étaient mes premières questions. Inutile de les poser à Kamo dont la grande préoccupation était de savoir s'il était vouvoyé ou tutoyé. Incroyable...

D'après ce que je comprenais de ses discours exaltés, « H » était un enfant trouvé qui vivait dans la famille de Cathy, une sorte de révolté permanent, qui se foutait de tout, n'avait peur de rien et n'aimait qu'un être au monde : Cathy. Plus que « H » lui-même, c'était la puissance de cet amour qui enthousiasmait Kamo.

– Il ferait tout pour elle !



Parfois, quand nous marchions ensemble, Kamo s'arrêtait pile, en me saisissant le bras. (Une poignée terrible.)

– Tu sais, ce mec, Hindley le frangin de Cathy, celui qui martyrise « H », tu peux pas savoir le salaud que c'est ! Bourré du matin au soir. La semaine dernière, il a balancé son propre fils dans la cage d'escalier. Heureusement, « H » était en dessous et a pu rattraper le bébé au vol.

My God...

Questions sur la compréhension du texte

1. Comment faisait Kamo pour apprendre l'anglais ? Faisait-il des progrès ?
2. Sa mère en était-elle contente ?
3. Pourquoi est-ce que Daniel (le narrateur) s'inquiétait, lui ?
4. Qui était « H », d'après les récits de Kamo ?
5. Comment était Hindley, le frère de Cathy ?

Exercices lexicaux

1. Citez des synonymes des mots suivants :

disponible

volumineux,-se

malaise (m)

être (m)

exalté,-e

2. Citez des antonymes des mots ci-dessous :

indompté,-e

grimper

s'éteindre

ignorer

puissance (f)

permanent,-e

3. Traduisez les expressions suivantes :

cours (m) particulier
prendre qn à témoin
traiter un dossier
ronger le foie à qn
tout bonnement
signal (m) d'alarme
rattraper qch au vol
préciser l'endroit
rendre à qn la justice
vivre retiré,-e

4. *Trouvez des équivalents en français standard des mots et expressions familiers suivants :*

salaud (m)
bourré,-e
balancer qch
se foutre de qch
se fourrer dans un coin
s'arrêter pile

5. *Reliez le verbe à sa traduction :*

se charger de qch	ВИТИ
retentir	ПОСИЛЮВАТИСЯ
s'amplifier	БАЧИТИСЯ
hurler	БРАТИ НА СЕБЕ
s'entrevoir	ЗВУЧАТИ

6. *Reliez le substantif à sa traduction :*

courbe (f)	турбота
initiale (f)	бунтар
préoccupation (f)	рукоستيكання
révolté (m)	заголовна буква
poignée (f)	крива (лінія)

7. *Traduisez les phrases suivantes :*

La courbe des notes de Kamo a grimpé comme la température en été (brusque été après un long hiver !) Il n'était plus jamais disponible.

Tout juste s'ils s'entrevoyaient dans une journée.

Dès la lecture de la deuxième lettre de Catherine Earnshaw, une sorte de signal d'alarme avait retenti en moi. Il confirmait le malaise où m'avait laissé l'écriture indomptée de la

première. Il ne s'est jamais éteint. Au contraire, les semaines passant, il s'est amplifié, et c'était bientôt comme si toutes les sirènes de Londres hurlaient dans ma tête avant le bombardement !

8. *Traduisez les expressions suivantes en français :*

п'яний (розм.), незайнятий, приватні уроки, закликати когось в свідки, об'ємний, сигнал тривоги, бунтар, гризтися (сильно турбуватися), жити замкнуто, негідник (розм.), вити, уточнити місце, неприборканий, просто-напросто, забитися в кут, взяти на себе щось, рукостискання, мучити (терзати) когось, неприємне відчуття, наплювати на все (розм.), жбурляти (розм.), піймати на льоту.

Exercices de conversation

1. Comment vous avez fait pour apprendre l'anglais ?
2. Avez-vous jamais pris des cours particuliers ? Ont-ils été efficaces ?
3. Avez-vous jamais rencontré une personne révoltée qui n'ait peur de rien et puisse affronter n'importe qui ?
4. Qu'est-ce qui vous fait peur ?

King George

Je ne sais pas comment l'idée m'est venue. Comme ça. Une intuition. Un après-midi, je suis allé attendre Baynac, notre professeur d'histoire, à la sortie d'un cours et je lui ai demandé :



– Dites, monsieur, l'explorateur James Cook, c'est un type de notre époque ?

Ce prof-là ne riait jamais quand on se trompait. Il corrigeait.

– Non, fin du XVIII, il est mort dans les années 1780, tué par les indigènes des îles Sandwich.

J'ai dû changer de figure parce que Baynac m'a demandé, mi-inquiet, mi-rigolard :

– Qu'est-ce qui se passe ? Ça te chagrine à ce point-là, la mort du capitaine Cook ? C'était un parent à toi ?

Mais je ne l'entendais plus, je revoyais passer sous mes yeux la phrase de Catherine Earnshaw : « Voici une excellente question à poser à notre bon vieux capitaine Cook, n'est-ce pas ? »

Une folle ! Qui s'imaginait vivre à la fin du XVIII siècle !

Kamo était en train de correspondre avec une pauvre folle qui avait deux siècles de retard ! Pas de métro, pas de téléphone, ça s'expliquait maintenant ! Et le « ici », cette « maison » qu'elle ne nommait jamais, c'était un asile, bien sûr. Une effroyable bâtisse où d'autres cinglés jetaient des bébés tout vivants dans les cages d'escalier ! (A moins qu'elle n'ait inventé ça aussi, la malheureuse. Comme elle aurait inventé cet ami « H », qui ne vivrait que dans son esprit...)

– Kamo, je voudrais relire la toute première lettre de Catherine Earnshaw !

– Tu peux l'appeler Cathy, tu sais...

– Bon, la première lettre de Cathy. Je peux te l'emprunter ?

Il a fallu le supplier. Il me l'a prêtée pour un jour seulement.

– Pourquoi veux-tu que ce soit une écriture de folle ? m'a demandé le docteur Grappe en me rendant la lettre.

C'était le docteur du collège. Je l'aimais beaucoup parce qu'il ne me disait jamais que j'étais le plus petit de la classe. Il disait juste que je n'étais pas le plus grand.

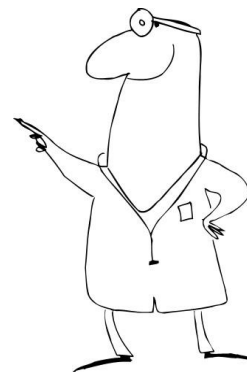
– D'ailleurs, crois-tu vraiment que les fous aient une écriture particulière ?

– Mais ces ratures, ce papier arraché...

– L'émotion, je suppose.

Il m'observait, pensif, derrière ses moustaches rousses.

– Tu te sens bien, toi ? Tu dors convenablement ? Si tu es fatigué, n'hésite pas à venir me voir.



– C’est une très jolie écriture, m’a dit Moune, mon arrière-grand-mère avait un peu la même.

– Ouh là ! Passion ! Passion ! a dit Pope. Ecriture passionnée, ça !

J’ai fini par aller trouver M. Pouy, notre professeur de dessin. C’était notre préféré, celui-là. Il avait des cheveux dans tous les sens comme un plumeau après le ménage, des tas de trucs dans les poches, et il nous faisait des cours de dessin où il nous parlait surtout de cinéma. Chacun d’entre nous lui confiait ses ennuis, dans le plus grand secret, croyant être le seul. Il nous écoutait avec une attention incroyable. Ses réponses tombaient toujours juste. Pile ce qu’il fallait dire.

Il a regardé d’abord l’enveloppe, longuement.

– Intéressant, dis donc, très intéressant ! Où est-ce que tu t’es procuré ça ?

– C’est à Kamo, Monsieur.

Puis il a lu la lettre en hochant lentement la tête de haut en bas et en murmurant toutes les trois secondes :

– C’est bien ce que je pensais...

Finalement ; il me l’a rendue et a déclaré :

– C’est de l’anglais.

J’en restais comme deux ronds de flan. De l’anglais ? Sans blague !

Mais il a ajouté :

– De l’anglais du XVIII siècle. Une lettre ancienne, écrite à la plume d’oie. Une plume mal taillée qui a déchiré le papier.

Quand j’ai repris ma respiration, j’ai balbutié :

– Vous voulez dire que cette lettre date du XVIII siècle ?

– Il faut croire. D’ailleurs, regarde.

Il a retourné l’enveloppe et m’a montré le cachet de cire resté collé à sa partie mobile. Il portait deux initiales, C et E, entrelacées.

– Le dessin de ces lettres était un motif courant au XVIII. Et puis il y a autre chose.

Le soir tombait. Dehors, il commençait à pleuvoir. Nous étions tous les deux seuls dans la salle de dessin. Il a allumé les grosses lampes qui pendaient du plafond, grimpé sur une table et tendu l’enveloppe à bout de bras tout près de l’ampoule.

– Viens voir.

Je suis monté à côté de lui et me suis hissé sur la pointe des pieds. Son doigt me désignait une vieille marque circulaire qui apparaissait, par transparence, dans l’épaisseur de l’enveloppe. On y lisait nettement « KING GEORGES III », puis des restes illisibles de lettres ou de chiffres romains, et un début de date : 177... (ou 179...).

– Peut-être un tampon de poste, je ne sais pas. En tout cas, il me semble bien que Georges III était à cheval sur le XVIII et le XIX, tu vérifieras.

La pluie battait les vitres maintenant. Il y eu un éclair.

– A nous la douche, a maugrée M. Pouy en éteignant la lumière.



Il a sorti deux chapeaux informes de ses poches (oui, deux, c'était cela les poches de Pouy !) et m'en a collé un sur la tête. Je m'entends encore lui demander, comme il fermait à clef la porte de la classe :

– Mais... la personne qui a écrit cette lettre, elle est... morte ?

Son éclat de rire a résonné dans les couloirs du collège, maintenant déserts.

– Si elle est encore vivante, demande-lui de me donner la recette !

Questions sur la compréhension du texte

1. Qu'est-ce que Daniel est allé demander à son prof d'histoire ? Quelle réponse il a reçue ?
2. Comment Daniel s'expliquait maintenant les singularités des lettres de Cathy ?
3. Qu'est-ce que le docteur a dit à Daniel ?
4. Comment était le prof de dessin ?
5. Quelle était sa conclusion par rapport à la lettre ?

Exercices lexicaux

1. Citez des synonymes des mots suivants :

effroyable

pensif,-ve

convenablement

incroyable

maugréer

2. Citez des antonymes des mots ci-dessous :

emprunter

illisible

motif (m) courant

mobile

3. Traduisez les expressions suivantes :

changer de figure

cage (f) d'escalier

dans tous les sens

confier ses ennuis

tomber juste

hocher la tête

rester comme deux ronds de flan

mal taillé

reprendre sa respiration

se hisser sur la pointe de pieds

à ce point-là

dis donc

à bout de bras
être à cheval sur qch

4. *Trouvez des équivalents en français standard des mots et expressions familiers suivants :*

type (m)
rigolard,-e
cinglé,-e
truc (m)
pile
sans blague
coller un chapeau sur la tête

5. *Reliez le verbe à sa traduction :*

correspondre avec qn	роздобути
supplier	пробурмотіти
se procurer qch	листуватися
balbutier	повісити
pendre	благати

6. *Reliez le substantif à sa traduction :*

asile (m)	будівля
bâtisse (f)	лампочка
ampoule (f)	друк
tampon (m)	блискавка
vitre (f)	психлікарня
éclair (m)	тубілець
indigène (m)	скло

7. *Traduisez les phrases suivantes :*

Une effroyable bâtisse où d'autres cinglés jetaient des bébés tout vivants dans les cages d'excalier ! (A moins qu'elle n'ait inventé ça aussi, la malheureuse. Comme elle aurait inventé cet ami « H », qui ne vivrait que dans son esprit...)

– Pourquoi veux-tu que ce soit une écriture de folle ? D'ailleurs, crois-tu vraiment que les fous aient une écriture particulière ?

Ses réponses tombaient toujours juste. Pile ce qu'il fallait dire.

Son doigt me désignait une vieille marque circulaire qui apparaissait, par transparence, dans l'épaisseur de l'enveloppe.

Je m'entends encore lui demander, comme il fermait à clef la porte de la classe :
– Mais... la personne qui a écrit cette lettre, elle est... morte ?

8. *Traduisez les expressions suivantes en français :*

будівля, перемінитися в обличчі, страхітливий, сходові клітка, лампочка, бути до речі, брати в борг, бути ошелешеним, дати в борг, поширений, нерозбірливий, бурчати, дурний (розм.), крім жартів (розм.), точно (розм.), погано заточений, бути на стику, печатка, на витягнутих руках, блискавка, стати навшпиньки, роздобути, до такої міри, листуватися, треба ж, повісити, благати, скло, тубілець, задумливий, належним чином, рухливий, на всі боки, качати головою.

Exercices de conversation

1. Avez-vous de l'intuition ? Vous marchez plutôt à l'intuition ou à la raison ? Citez des exemples de choix guidé par l'intuition.
2. Comment vous vous imaginez la vie à la fin du XVIII siècle ? (confort, vêtements, repas, transport, hygiène etc.)
3. Aimez-vous les docteurs ? Quels docteurs sont les plus insupportables, à votre avis ? Parlez du meilleur docteur que vous avez rencontré.
4. Connaissez-vous George III du Royaume-Uni ? Renseignez-vous.

Dream, dream, dream

Sommeil agité, cette nuit-là. J'avais relu pour la centième fois la lettre de Catherine Earnshaw avant de m'endormir, et mes paupières closes avaient gardé la trace de son écriture. Les lettres penchées et tendues tombaient en traits de pluie. Les lignes folles s'effilocheaient en marge, comme des nuages déchirés par le vent. Les ratures zébraient le tout d'éclairs violets. J'étais au coeur d'un épouvantable orage, d'autant plus effrayant qu'il était absolument silencieux. Trempé jusqu'aux os, je tenais à la main l'enveloppe de gros papier gris et je cherchais désespérément à déchiffrer l'adresse qu'on y avait inscrite. Mais la pluie dissolvait l'encre qui s'écoulait en larmes sales. J'essayais de retenir chaque lettre, comme s'il y allait de ma vie. Il me fallait cette adresse, il me la fallait ! L'enveloppe était épaisse, humide et froide entre mes doigts. Bientôt elle s'est mise à fondre, papier mouillé qui se désagrège. Et il ne m'est resté plus dans le creux de la main qu'une de ces boules de buvard mâché que le grand Lanthier collait au plafond de la classe dès que les profs avaient le dos tourné. Sans l'adresse, j'étais perdu. Je regardais autour de moi pour chercher mon chemin ? C'est alors que j'ai vu, flottant sur un ciel dévasté, le visage transparent de Catherine Earnshaw.



Je me suis réveillé en hurlant dans les bras de Moune ma mère qui me couvrait de baisers.

– Là, ce n'est rien, c'est fini, juste un petit cauchemar...

Le « petit cauchemar » m'a secoué si violemment que je suis resté au lit ce jour-là. Pope mon père tournait dans ma chambre comme un ours en cage.

– Mais, enfin, qu'est-ce qu'il racontait, ce rêve ?

Il en parlait comme d'un ennemi auquel il allait tordre le cou.

– Je ne m'en souviens plus.

En fait, le visage blême de Catherine Earnshaw flottait encore devant mes yeux, au beau milieu de ma chambre.

– J'ai froid, Pope. Tu ne voudrais pas faire du feu ?

Les flammes ont jailli presque aussitôt, dans la cheminée.

– Tu veux un bon grog ?

– Non, Pope, merci, je vais essayer de dormir.

Pope est sorti, mais Catherine Earnshaw est restée. Si triste, ce visage glacé, si proche, j'aurais pu le toucher ! Au milieu de quoi, je m'en éloignais le plus possible, me recroquevillant au fond de mon lit, contre le mur. « Va-t'en... Va-t'en, je te dis ! » « VA-T'EN ! » Mais elle restait. On aurait dit qu'elle avait trouvé un refuge dans cette chambre. Un instant, j'ai eu l'impression que ses cheveux mouillés commençaient à sécher. Je ne sais pas pourquoi, ce détail m'a terrorisé plus que tout le reste. Alors, sautant de mon lit, j'ai saisi sa lettre sur ma table de nuit et l'ai jetée dans le feu.

L'enveloppe s'est gonflée, a noirci, puis s'est racornie tout à coup dans un jaillissement de flammes extraordinairement lumineuses. Et, tandis qu'elle brûlait, le visage soudain tremblant de Catherine Earnshaw s'est évaporé. De la buée sur une vitre...

J'étais seul, maintenant. Seul, et complètement épuisé. La porte de ma chambre s'est ouverte. Kamo est entré.

Depuis que nous étions amis, quand l'un de nous deux tombait malade, l'autre venait immédiatement voir son camarade.

– Rougeole ? Varicelle ? Coqueluche ? Fracture ? Cirrhose ? Flemmingite ?

Le Kamo des grands jours.

– Rien de tout ça, Kamo. Je suis malade de peur.

– Peur de quoi ? Je suis là ! Où est l'ennemi que je lui fasse sa fête ?

– Kamo... Il faut que tu cesses d'écrire à Catherine Earnshaw.

– A Cathy ? Pourquoi ?

– Parce qu'elle est morte depuis deux cents ans.

Jamais aucune réaction ne m'a surpris davantage que celle de Kamo à ce moment-là. Il a soulevé les sourcils et répondu simplement :

– Et alors ?

Pas surpris le moins du monde. Au point qu'un soupçon fou m'a traversé l'esprit.

– Comment... tu le savais ?

– Evidemment, je le savais ! Tu ne crois tout de même pas que je me suis cassé le tronc à apprendre une langue étrangère pour correspondre avec la première vivante venue ?

Une seconde, j'ai pensé qu'il se fichait de moi :

– Et comment tu l'as appris ?

– M'enfin, quoi, ça crève les yeux ! Des lettres écrites à la plume d'oie, un cachet de cire typique XVIII, un vieux tampon KING GEORGES III, et sa première lettre, tu vas voir...

– Je n'ai plus sa première lettre.

– Pardon ?

– Je l'ai brûlée.

Pope et Moune ont eu toutes les peines du monde à m'arracher aux mains de Kamo. Il me secouait si fort que je m'attendais à voir tomber ma tête à ses pieds.

– Mais qu'est-ce qu'il t'a fait ? Qu'est-ce qu'il t'a fait ? Arrête ! hurlait Pope.

– Il m'a fait qu'il vient de foutre au feu une lettre du XVIII siècle ! Voilà ce qu'il m'a fait, le salaud !...

Quand Kamo est parti (on l'entendait encore hurler des injures dans la cour de l'immeuble), Moune s'est penchée sur moi, sincèrement scandalisée :

– Mais pourquoi as-tu fait une chose pareille, nom d'un chien, qu'est-ce qui t'a pris ? Tu te rends compte ?

– ...

Si je me rendais compte !...

Questions sur la compréhension du texte

1. Quel cauchemar Daniel a fait cette nuit ?
2. Qu'est-ce qui a fait Daniel jeter la lettre dans le feu de la cheminée ?
3. Pourquoi Kamo est venu chez Daniel ?
4. Comment Kamo a réagi à la nouvelle que Cathy était morte depuis longtemps ?
5. Qu'est-ce que Kamo a fait en apprenant que la lettre n'existait plus ?

Exercices lexicaux

1. *Citez des synonymes des mots suivants :*

mouillé,-e
épuisé,-e
épouvantable
scandalisé,-e
terroriser
immédiatement
blême

2. *Citez des antonymes des mots ci-dessous :*

silencieux,-se
violemment
sincèrement
s'éloigner
lumineux,-se

3. *Traduisez les expressions suivantes :*

sommeil (m) agité
paupières (f, pl) closes
garder la trace
lettres (p, pl) penchées et tendues
trempé jusqu'aux os
creux (m) de la main
boules (f, pl) de buvard mâché
tordre le cou à qn
couvrir de baisers
trouver un refuge
hurler des injures
pas le moins du monde

4. *Trouvez des équivalents en français standard des mots et expressions familiers suivants :*

se fichier de qn
ça crève les yeux

foutre au feu
se casser le tronc
qu'est-ce qui t'a pris ?
nom d'un chien

5. *Reliez le verbe à sa traduction :*

s'effiloche	витікати
s'écouler	розпастися
se désagréger	обтріпатися
se recroqueviller	надутися
se gonfler	корчитися
se racornir	випаруватися
s'évaporer	зсохнутися

6. *Reliez le substantif à sa traduction :*

rougeole (f)	вітрянка
varicelle (f)	перелом
coqueluche (f)	напад лінощів
fracture (f)	краснуха
cirrhose (f)	коклюш
flemmingite (f)	цироз

7. *Traduisez les phrases suivantes :*

J'avais relu pour la centième fois la lettre de Catherine Earnshaw avant de m'endormir, et mes paupières closes avaient gardé la trace de son écriture. Les lettres penchées et tendues tombaient en traits de pluie. Les lignes folles s'effilochaient en marge, comme des nuages déchirés par le vent. Les ratures zébraient le tout d'éclairs violets.

Mais la pluie dissolvait l'encre qui s'écoulait en larmes sales. J'essayais de retenir chaque lettre, comme s'il y allait de ma vie.

« Va-t'en... Va-t'en, je te dis ! » « VA-T'EN ! » Mais elle restait. On aurait dit qu'elle avait trouvé un refuge dans cette chambre.

L'enveloppe s'est gonflée, a noirci, puis s'est racornie tout à coup dans un jaillissement de flammes extraordinairement lumineuses.

Pas surpris le moins du monde. Au point qu'un soupçon fou m'a traversé l'esprit.

Il me secouait si fort que je m'attendais à voir tomber ma tête à ses pieds.

– Il m’a fait qu’il vient de foutre au feu une lettre du XVIII siècle ! Voilà ce qu’il m’a fait, le salaud !...

Quand Kamo est parti (on l’entendait encore hurler des injures dans la cour de l’immeuble), Moune s’est penchée sur moi, sincèrement scandalisée :

– Mais pourquoi as-tu fait une chose pareille, nom d’un chien, qu’est-ce qui t’a pris ? Tu te rends compte ?

8. Traduisez les expressions suivantes en français :

що на тебе найшло? (розм.), це впадає в очі (розм.), краснуха, широко, покривати поцілунками, вітрянка, кричати лайки, перелом, промоклий до кісток, напад лінощів, долоня, мертвно-блідий, нітрохи, звернути комусь шию, коклюш, віддалятися, цироз, витікати, зберегти слід, розпастися, закриті повіки, обшарпані, неспокійний сон, надутися, підозра, корчитися, сильно трясти, похилий почерк, пошматувати, обурений, випаруватися, кинути (розм.) у вогонь, зсохнутися .

Exercices de conversation

1. Dormez-vous bien d’habitude ? Comment est votre chambre à coucher ?
2. Faites-vous des rêves ? des cauchemars ? Parlez du pire et du meilleur rêve que vous avez fait.
3. Consentiriez-vous à correspondre avec un personnage mystique ? avec un beau vampire, par exemple ?
4. Vous est-il déjà arrivé de casser ou de détruire un objet appartenant à votre ami ? dans quelles circonstances ? Comment votre ami y a réagi ?

In love

Les disputes sont comme les hivers, on y reste chacun chez soi. Il a été long, cet hiver-là, entre Kamo et moi. Plus un mot, plus un regard, pendant... longtemps, oui !

Comme il était dorénavant le premier en anglais – et de loin ! – la classe a attribué notre rupture à la rivalité.

La grand Lanthier protestait :

– Ecoute, tu ne vas pas te fâcher avec Kamo pour une histoire de classement ! Pas toi ! Pas vous !

Il tenait à notre amitié, Lanthier.

– Kamo et moi, on en a besoin, c'est comme... (il cherchait une comparaison), c'est comme, je ne sais pas, moi, c'est comme... (et il ne la trouvait jamais).

Il n'avait pas vraiment d'amis, lui, il était plutôt l'ami des amis.

D'ailleurs, Kamo ne parlait plus à personne. Même pas à Mlle Nahoum qui ne l'appelait plus autrement que « dark Kamo ». Humeur noire, silences interminables, coups d'oeil glacials dès qu'on lui adressait la parole. Et chute libre dans toutes les autres matières. Même en maths ! Même en histoire, qui avait toujours été sa matière préférée. Il séchait les cours, ne rendait pas les devoirs, répondait n'importe quoi aux interrogations. Il était ailleurs, et j'étais le seul à savoir où : deux cents ans en arrière !

Pâle, les traits tirés, il maigrissait de jour en jour, faisait des gestes brefs, saccadés, comme les automates que collectionnait Moune ma mère, et que Pope mon père remettait en état de marche.

Un jour, le grand Lanthier m'a demandé :

– Il est amoureux, Kamo, ou quoi ?

– Pope, qu'est-ce que c'est, au juste, être amoureux ?

(Je n'étais pas complètement idiot, j'avais une petite idée sur la question, mais il me fallait une réponse précise.)



Une burette d'huile à la main, Pope a levé les yeux de l'automate escrimeur dont il venait de réparer le bras mobile.

– Etre amoureux ? Violente décharge d'adrénaline, accélération soudaine du rythme cardio-vasculaire !

Moune a étouffé un petit rire.

– Que tu es bête !

– Tu as une meilleure réponse à lui proposer ?

Moune a posé son bouquin sur ses genoux.

– Etre amoureux ? Vraiment amoureux ? C'est avoir suffisamment de choses à dire à quelqu'un pour passer sa vie avec lui, même en se taisant.

Pope m'a lancé un regard en point d'interrogation. Je suis revenu à la charge.

– Et peut-on être amoureux de quelqu'un qui n'existe pas ?

Là, Pope s'est franchement marré.

– Absolument ! C’est même la cause de tous les divorces !
Je n’ai pas compris. J’ai laissé tomber.

Questions sur la compréhension du texte

1. Comment comprenez-vous la phrase : « Les disputes sont comme les hivers, on y reste chacun chez soi » ?
2. Comment la classe s’expliquait la rupture entre Daniel et Kamo ?
3. Dans quel état se trouvait Kamo après cette rupture ?
4. Qu’est-ce que Lanthier a supposé par rapport à Kamo ?
5. Quelles définition de l’« état amoureux » ont donné Pope et Moune ?
6. Comment comprenez-vous l’explication des divorces avancée par Pope ?

Exercices lexicaux

1. Citez des synonymes des mots suivants :

dorénavant
interminable
glacial
franchement
soudain,-e

2. Traduisez les expressions suivantes :

de loin
chute (f) libre
remettre en état de marche
de jour en jour
décharge (f) d’adrénaline
rythme (m) cardio-vasculaire
étouffer un rire
revenir à la charge
point (m) d’interrogation
traits (m, pl) tirés

3. Reliez le verbe à sa traduction :

attribuer qch à qch	мовчати
tenir à qch	худнути
se taire	приписувати щось чомусь
maigrir	дорожити чимось

4. Reliez le substantif à sa traduction :

rupture (f)	рейтинг
rivalité (f)	фехтувальник
classement (m)	розрив

escrimeur (m)
accélération (f)

прискорення
суперництво

5. Traduisez les phrases suivantes :

Une burette d'huile à la main, Pope a levé les yeux de l'automate escrimeur dont il venait de réparer le bras mobile.

– Etre amoureux ? Violente décharge d'adrénaline, accélération soudaine du rythme cardio-vasculaire !

Moune a posé son bouquin sur ses genoux.

– Etre amoureux ? Vraiment amoureux ? C'est avoir suffisamment de choses à dire à quelqu'un pour passer sa vie avec lui, même en se taisant.

6. Traduisez les expressions suivantes en français :

щиро, вільне падіння, мовчати, день у день, набагато, викид адреналіну, змарніти, знак питання, раптовий, серцево-судинний ритм, худнути, приписувати щось чомусь, дорожити чимось, рейтинг, фехтувальник, розрив, прискорення, суперництво, відновити спробу, крижаний, привести в справність, відтепер, нескінченний.

Exercices de conversation

1. Disputez-vous avec vos amis ou vos parents ? Décrivez le « scénario » d'une dispute typique.
2. Comment sortez-vous d'une dispute forte? Vous arrêtez de vous parler ? Vous dites du mal de cette personne à vos connaissances communes ? Vous essayez de faire un premier pas vers la réconciliation ?
3. Vous est-il arrivé de rompre définitivement avec un(e) ami(e) ? Pour quelles raisons ?
4. Aimez-vous entrer en relations de concurrence, de rivalité avec vos camarades ? Que pensez-vous des classements (élèves, profs, sportifs etc.)
5. Qu'est-ce que vous répondriez à la question de Daniel : – Qu'est-ce que c'est, au juste, être amoureux ?
6. A votre avis, peut-on être amoureux de quelqu'un qui n'existe pas ?

Epidemic

Pendant la récréation, les types qui restent dans leur coin, ça se remarque. Ce qui m'a frappé d'abord, chez celui-là, c'est qu'il avait exactement le même air « habitué » que Kamo. Pas un regard, à personne, jamais. Et toujours assis dans le même coin, le dos appuyé au troisième pilier du préau. Je l'ai observé pendant plusieurs jours. C'était un costaud aux cheveux ras qui trimbalait un sac presque aussi volumineux que lui. Toujours les mêmes gestes : il s'asseyait contre son pilier, ouvrait son cartable, en sortait une



montagne de dictionnaires, commençait à les consulter, et bientôt il n'y était plus pour personne. On se battait autour de lui, on l'enjambait comme un obstacle naturel, les ballons et les balles de tennis lui sifflaient aux oreilles, mais il ne bronchait pas, comme s'il était assis dans le silence d'une bibliothèque.

– C'est Raynal, m'a expliqué Lanthier, troisième B, on était ensemble il y a deux ans, pas commode !

Je ne savais pas comment l'aborder. Pourtant, quelque chose en moi me l'ordonnait.

Un soir, à la sortie de cinq heures, je l'ai suivi. Il marchait droit devant lui, la tête enfouie dans le col relevé de sa veste. Les passants l'évitaient, il creusait un sillage dans la foule. Moi, je voyais surtout ses épaules qui roulaient comme de lourdes vagues. Finalement, j'ai pris mon courage à deux mains et je me suis mis à marcher à côté de lui... Sans le regarder, j'ai demandé :

– Hé ! Raynal, tu as un correspondant, toi aussi ?

Il s'est arrêté pile. Il a braqué sur moi de petits yeux plissés où brûlait un véritable incendie.

– Comment le sais-tu ?

– Je ne sais pas, je demande...

Sur le moment, j'ai cru qu'il allait me bouffer. Et puis quelque chose a traversé son regard, que j'ai reconnu tout de suite : le besoin de raconter.

– Oui, j'ai un correspondant, un Italien : le neveu du vicomte de Terralba. Il a des problèmes avec son oncle, j'essaye de l'aider. Faut te dire que l'oncle en question, c'est pas de la tarte ! Il s'est fait couper en deux à la guerre. On n'a retrouvé qu'une moitié de lui sur le champ de bataille, qu'on a recousue comme on a pu. Depuis, il est devenu complètement dingue. Un dingue dans le genre féroce. Avec son épée, il coupe en deux tout ce qui se trouve sur son chemin : les fruits, les insectes, les animaux, les fleurs, tout.

Son neveu a une trouille terrible. L'oncle a déjà essayé de le noyer et de l'empoisonner avec des champignons...

J'ai laissé Raynal raconter jusqu'au bout – il racontait bien, la vraie passion. A la fin, je lui ai demandé :

– Qui t'a donné la liste de l'agence ?

– Un copain qui a une correspondante russe. Il est en terminale, mon copain : philosophe.



Le philosophe logeait rue Broca. Il s'appelait Franklin Rist. Il avait seize ou dix-sept ans, une voix basse et grave, des manières douces, mais, sous son calme apparent, les chutes du Niagara en ébullition. Il correspondait avec une certaine Netotchka Niezvanov qui lui envoyait des lettres postées au milieu du siècle dernier, à Saint-Pétersbourg, en Russie. Netotchka vivait avec un beau-père violoniste qui s'adonnait davantage à la vodka qu'au violon et rendait tout le monde responsable de sa déchéance. Elle souffrait, Netotchka, elle souffrait tant que de vraies larmes inondaient le visage de Franklin, le philosophe.

– Je l'aime, tu comprends ?

– Mais bon sang, Franklin, ELLE N'EXISTE PLUS !

– Et alors ? On voit bien que tu ne sais pas ce que ça veut dire, aimer.

Ce philosophe-là avait entendu parler de l'agence par une de ses camarades de classe, Véronique, qui correspondait avec un certain Gösta Berling, Suédois, ex-pasteur chassé de sa paroisse pour ivrognerie en 1800 et quelque. Gösta Berling faisait les quatre cents coups dans les blanches plaines du Vermland, poursuivi d'autres proscrits, paillards et rigolards comme lui, mangeurs et buveurs désespérés.

« Mais je le sais, chère Véronique, c'est vous que je cherche, dans cette folle dissipation, depuis toujours ».

« Et c'est vous que j'ai toujours attendu », répondait Véronique.

« Quelle malchance de n'être pas du même siècle ! »

« Oh ! ça oui, quelle déveine ! »

« Du moins savons-nous que nous avons existé l'un pour l'autre... »

Voilà le genre de choses qu'ils s'écrivaient. Et Véronique, penchée sur moi, un petit air de bonheur drôle et vaguement moqueur dans ses yeux couleur d'automne, me disait :

– Tu ne peux pas comprendre ça, toi, l'amour, n'est-ce pas ? Tu es trop petit... De fil en aiguille, j'en ai retrouvé une douzaine, garçons et filles, tous abonnés à l'agence Babel, tous en relation avec le passé – et dans toutes les langues. Tous complètement ailleurs.

Tous plus Kamo que Kamo...

Jusqu'au jour où je me suis dit : « Non ! Niet ! Assez ! Basta ! Es reicht ! Stop it ! Ça suffit comme ça ! »

Questions sur la compréhension du texte

1. Comment se comportait à la récréation Raynal de la troisième B ?
2. Qu'est-ce que Daniel a appris en abordant Raynal dans la rue ?
3. Avec qui correspondait le copain de Raynal, Franklin ?
4. Qui était le correspondant de Véronique, la camarade de classe de Franklin ?
5. Qu'est-ce que toutes ces personnes ont de commun ?

Exercices lexicaux

1. *Citez des synonymes des mots suivants :*

un type

frapper (ce qui m'a frappé)

aborder qn

ordonner

enfouir

s'adonner à qch

la dissipation

2. *Citez des antonymes des mots ci-dessous :*

costaud

un homme pas commode

des yeux plissés

un col relevé

féroce

une voix basse et grave

volumineux, -se

3. *Traduisez les expressions suivantes :*

avoir l'air « habité »

des cheveux ras

prendre son courage à deux mains

s'arrêter pile

de fil en aiguille

rendre qn responsable de sa déchéance

4. *Trouvez des équivalents en français standard des mots et expressions familiers suivants :*

trimbaler

bouffer

dingue

c'est pas de la tarte

trouille (f)
faire les quatre cents coups

5. *Reliez le verbe à sa traduction :*

enjamber	затопити
broncher	отруїти
éviter	уникати
noyer	ворушитися
empoisonner	переступати
inonder	втопити

6. *Reliez le substantif à sa traduction :*

proscrit (m)	їдець
paillard (m)	випивака, любитель випити
rigolard (m)	ізгой
mangeur (m)	веселун, жартівник
buveur (m)	розпусник

7. *Traduisez les phrases suivantes :*

Pas un regard, à personne, jamais. Et toujours assis dans le même coin, le dos appuyé au troisième pilier du préau. ... Il n'y était plus pour personne.

Il marchait droit devant lui, le tête enfouie dans le col relevé de sa veste. Les passants l'évitaient, il creusait un sillage dans la foule. Moi, je voyais surtout ses épaules qui roulaient comme de lourdes vagues.

Faut te dire que l'oncle en question, c'est pas de la tarte ! Il s'est fait couper en deux à la guerre.

Il est en terminale, mon copain : philosophe. Il a seize ou dix-sept ans, une voix basse et grave, des manières douces, mais, sous son calme apparent, les chutes du Niagara en ébullition.

Et Véronique, penchée sur moi, un petit air de bonheur drôle et vaguement moqueur dans ses yeux couleur d'automne, me disait :...

De fil en aiguille, j'en ai retrouvé une douzaine, garçons et filles, tous abonnés à l'agence Babel, tous en relation avec le passé – et dans toutes les langues. Tous complètement ailleurs.

8. *Traduisez les expressions suivantes en français :*

сидіти в одному і тому ж кутку, бути в останньому класі ліцею, справжня пожежа, щось промайнуло в його погляді, зовнішній спокій, божевільна розбещеність, існувати одне для одного, ну вистачить!, мало помалу, витати в хмарах, глузливий вигляд; обличчя, залите сльозами; вигнаний за пияцтво, відчайдушний п'яниця, здоровань з голоною головою, людина з непростим характером, переступати через перешкоду, набратися сміливості, примружені очі, поле битви, почути від когось про щось, це зовсім несолодко! (розм.), абсолютно божевільний (розм.), дурня валяти (розм.), тягати сумку (розм.), зжертви щось (розм.), жахливий страх (розм.).

Exercices de conversation

1. Qu'est-ce que vous faites pendant la pause à la fac? Est-ce les mêmes choses que vous avez faites à la récréation à l'école ?
2. Décrivez un élève (étudiant) bizarre que vous connaissez ou avez connu. Avez-vous peur des personnes étranges ? Vous vous moquez d'elles ou vous essayez de les approcher pour mieux les comprendre ?
3. Vous est-il arrivé de suivre quelqu'un discrètement dans la rue, sans qu'il le voie ?

Are you my dream, dear Kamo?

Sick frog ! (et beaucoup plus sick que tu ne le crois !)

Pas de fausse joie, Kamo, ce n'est pas ta Cathy qui t'écrit, ce n'est que moi. Il faut bien que je t'écrive puisqu'on ne peut plus se parler. A propos de ta Cathy, je te signale que je l'ai rencontrée. Je te la présenterai quand tu voudras. Elle vaut la peine d'être vue, crois-moi.

*Salut,
Moi*

Je savais que Kamo répondrait à cette lettre. J'en étais certain parce que je la lui avais envoyée dans une des enveloppes utilisées par Catherine Earnshaw. Même sceau de cire, même cachet postal, une enveloppe rédigée par la même main, à la plume d'oie !

Il m'a répondu, en effet, le lendemain, en me coinçant contre la rangée de portemanteaux, à la porte du cours de maths.

– Je ne sais pas ce que tu as fait, ni comment tu t'y es pris, mais tu as eu tort !

Il me broyait le bras et son coude me plaquait contre le mur. La tête prise entre deux patères, j'étais obligé de la regarder en face.

– Faut jamais réveiller l'homme qui rêve, il peut devenir fou !

Sa voix sifflait entre ses dents et c'était bien une lueur de folie qui vacillait dans son regard.

L'arrivée de M. Arènes m'a sauvé de justesse.

– Les mathématiques d'abord, jeunes gens, vous vous entre-tuez ensuite.



Prétextant une migraine, j'ai quitté le cours de maths dix minutes avant la fin et me suis évadé du collège. J'ai plongé dans le métro et disparu sous Paris pendant deux heures. Saut dans le wagon à la demi-seconde où la porte se referme, bond sur le quai quand le train roulait encore, fuite sonore dans les couloirs, brusques changements de la direction, la peur, la vraie. Jusqu'à ce qu'un petit rire muet retentisse en moi, parce qu'il faut bien se calmer enfin.

Il faisait nuit noire quand j'ai cherché à tâtons le bouton de la minuterie dans le hall de mon immeuble... C'est sur une main que j'ai posé la mienne.

Sursaut glacé.

Le plafonnier s'est allumé. Kamo se tenait debout devant moi.

– Alors, Cathy, tu me la présentes ?

– Demain, Kamo, demain.

– Tout de suite !

– Mes parents m'attendent.

– Ma mère ne m'attend pas, moi.

Il n'y avait plus trace de folie dans ses yeux. Une volonté dressée comme un mur, c'est tout. Pas moyen de reculer.

Nous sommes ressortis dans la nuit. Silence dans la rue. Silence dans le métro. A croire que la ville entière se taisait. Les stations défilaient. Kamo ne me regardait pas. Je ne regardais pas Kamo. Et puis il a parlé, les yeux braqués devant lui.

Et ce qu'il m'a dit m'a tellement surpris que ma bouche s'est ouverte avec un bruit de ventouse qu'on décolle.

– De toute façon, Cathy m'a demandé de venir la voir.

Ma bouche n'était pas encore refermée qu'il ajoutait :

– J'ai attendu le plus longtemps possible, mais je ne peux plus reculer, maintenant ; elle souffre trop, il faut que j'y aille.

Et il s'est mis à me parler de toutes les lettres que lui avait envoyées Cathy (il les connaissait par coeur !), jusqu'aux dernières, où elle ne parlait que d'une seule chose : la disparition de « H ».

– Parce que « H » a foutu le camp de chez elle, tu savais ça ?

Non, ça, je ne le savais pas.

« H » s'était enfui par un soir de tempête. Cathy avait fini par se lasser de ses révoltes, de ses cheveux hirsutes, de son tempérament sauvage. Elle s'était fait de nouveaux amis, Edgar et Isabelle Linton, bien élevés, eux, bien vêtus, suavement parfumés, et elle avait abandonné « H » à ses guenilles, à sa rage, à lui-même. Il avait disparu dans la nuit et plus personne ne l'avait revu. Maudit hiver 1777, hiver maudit ! Les lettres de Cathy n'étaient plus que de longues lamentations :

« *O Kamo ! Kamo ! Nous cessons d'exister en cessant d'être aimés !* »

Elle s'accusait d'avoir « précipité « H » dans un puits sans fond d'où ne montait aucun appel »... des phrases de ce genre. Oui, de longues lettres désespérées auxquelles Kamo ne pouvait répondre qu'une seule chose, toujours la même :

« Je suis là, Cathy, et je suis votre ami. »

« Là, dites-vous ! Où cela, s'il vous plaît ! deux siècles plus loin ? »

Et une nouvelle vague de chagrin couchait les mots de Cathy les uns sur les autres. (« Il souffle un vent terrible dans ses lettres », disait Kamo.) Des phrases entières, soudain affolées, se bouscuaient jusque dans les marges :

« Je suis méchante, Kamo, si méchante ! Je l'ai été avec mon père, je l'ai été avec « H », je suis méchante, tout le monde le dit, et tout le monde a raison. »

« Non, Cathy, vous n'êtes pas méchante, je le sais bien, moi... »

« Oh ! vous, cher Kamo, deux cents années ailleurs... Etes-vous mon rêve ?
existez-vous seulement ? »

De lettre en lettre, une douleur que les réponses de Kamo apaisaient de moins en moins, jusqu'au jour où Catherine Earnshaw lui a écrit enfin. (Mon Dieu, cette écriture de pluie violette, presque effacée !)

« Je ne crois plus en votre existence, cher Kamo, plus assez pour continuer à vous écrire... Si vous existez tel que je vous imagine, je vous en prie, trouvez un moyen, il faut que je vous voie... »

Et c'était cette dernière lettre que Kamo, maintenant, me brandissait sous le nez, tandis que le métro s'immobilisait en chuintant.

– Tu vois, même sans toi, j'y serais allé ! Alors, est-ce qu'on descend ?

La question m'a fait sursauter. J'ai jeté un regard affolé autout de moi.

– On fait demi-tour, Kamo, tu nous as fait rater bonne station avec tes conneries !

Sur le quai, j'ai donné un coup de pied à une poubelle métallique qui a sauté du mur et a glissé en hurlant. Quelqu'un m'a traité de voyou. J'étais furieux. Je venais d'écouter Kamo pendant un bon quart d'heure, comme si j'y croyais ! Des larmes avaient rempli les yeux de mon ami et mon propre cœur s'était serré. Une station de plus, et j'aurais pleuré avec lui ! Au fur et à mesure qu'il me récitait ses lettres (et en anglais !) Cathy redevenait pour moi aussi bouleversante que pour lui ! mais, nom d'un chien, je l'avais vue ! en chair et en os ! et entendue !



où

la

Questions sur la compréhension du texte

1. Qu'est-ce que Daniel a écrit à Kamo dans la lettre ?
2. Pourquoi il était sûr que Kamo y répondrait ?
3. Comment Kamo a répondu ?
4. Pourquoi Daniel s'est évadé de l'école ?
5. Comment Kamo l'a retrouvé ?
6. Qu'est-ce que Kamo a raconté à Daniel sur la route ?
7. Pourquoi Daniel était furieux à la fin de ce chapitre ?

Exercices lexicaux

1. *Citez des synonymes des mots suivants :*

s'évader
suavement
lamentation (f)
bouleversant, -e
s'accuser
sonore
muet, -te
apaiser

2. *Traduisez les expressions suivantes :*

comment s'y prendre ?
de justesse
plaquer qn contre qch
il fait nuit noire
pas moyen de f.qch
à croire que
les yeux braqués devant soi
faire demi-tour
au fur et à mesure que
en chair et en os
nom d'un chien
broyer la main
rater la bonne station
traiter qn de voyou
cheveux (m, pl) hirsutes
lueur (f) de folie
à tâtons
décoller une ventouse

3. *Trouvez des équivalents en français standard des mots et expressions familiers suivants :*

connerie (f)
foutre le camp

4. *Reliez le verbe à sa traduction :*

coincer	відговорюватися під якимось приводом
vaciller	зазначити, привернути увагу
chuintier	защемити
prétexter qch	хитатися, мерехтіти
signaler qch	шипіти

6. Reliez le substantif à sa traduction :

coude (m)	електронний вимикач
sursaut (m)	плафон
guenille (f)	здригування
minuterie (f)	ганчір'я
plafonnier (m)	лікоть

7. Traduisez les phrases suivantes :

et beaucoup plus sick que tu ne le crois !

Elle vaut la peine d'être vue, crois-moi.

La tête prise entre deux patères, j'étais obligé de la regarder en face.

Sa voix sifflait entre ses dents et c'était bien une lueur de folie qui vacillait dans son regard.

Des phrases entières, soudain affolées, se bouscullaient jusque dans les marges.

Je venais d'écouter Kamo pendant un bon quart d'heure, comme si j'y croyais !

Une station de plus, et j'aurais pleuré avec lui !

8. Traduisez les expressions suivantes en français :

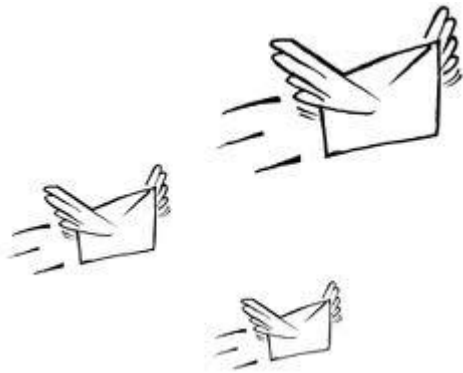
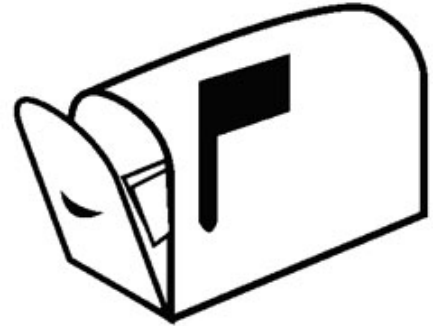
власною персоною (у плоті), серце стискається, дивитися в одну точку, проклятий, непроглядна темрява, ніяк неможливо щось зробити, відкрити клапан, втекти звідкись (розм.), плафон, електронний вимикач, як взятися за цю справу?, здригування, хитатися, защемить, дурість (розм.), німий, дорікати себе, хвилюючий, в останній момент, повернути кругом, міцно стиснути руку, у міру того як, пропустити потрібну станцію, скуйовджене волосся, відблиск безумства, навпомацки, обізвати хуліганом, можна подумати, що; притиснути когось до чогось, чорт забирай!

Exercices de conversation

1. Avez-vous joué des mauvais tours à quelqu'un ? (par exemple, envoyer une fausse lettre de la part de quelqu'un d'autre etc.)
2. Avez-vous été témoin, acteur ou victime d'un acte de violence? Racontez cette expérience.
3. Etes-vous d'accord que « nous cessons d'exister en cessant d'être aimés »?
4. Comment comprenez-vous la phrase: « Elle s'accusait d'avoir précipité « Н » dans un puits sans fond d'où ne montait aucun appel »?

Wake up, boys and girls

Voilà: le mercredi précédent, je m'étais planqué dans la poste principale du treizième arrondissement. En faction devant la boîte postale 723 (celle-là même à laquelle Kamo envoyait ses réponses), j'étais bien décidé à repérer la personne qui viendrait chercher le courrier de l'agence Babel. Cela fait, il ne me resterait qu'à suivre discrètement jusqu'au siège de l'agence proprement dit. J'aurais pu attendre dix ans, s'il avait fallu. (Pour donner le change, je feuilletais les annuaires téléphoniques parisiens et régionaux comme si j'avais décidé d'apprendre par coeur les noms de tous



les Français.) La plaisanterie avait assez duré. Je n'y croyais plus, moi, à cette histoire de lettres postées dans un autre âge. J'étais décidé à sauver Kamo, malgré lui s'il le fallait. Je ne pouvais plus le laisser glisser vers la folie. Oui, j'aurais pu attendre une éternité devant cette boîte postale de métal gris où, toutes les cinq minutes, tombait une lettre nouvelle.

Les commentaires des postiers, s'élevant au-dessus de la muraille des casiers métalliques, ne m'apprenaient pas grand-chose :

- Dis donc, ça marche fort pour cette agence Babel !
- Qu'est-ce que c'est, au juste ?
- Je ne sais pas, un machin international, il y a des noms de toutes les nationalités sur les enveloppes.

- Une agence matrimoniale, peut-être ? Pour construire l'Europe !
- Hé ! Fernand, tu pourrais peut-être y écrire, pour te trouver une petite femme ?

Les postiers se marraient. Les heures passaient. Et puis, à sept heures précises, les guichets ont claqué. J'allais vider les lieux avec les derniers clients, bien décidé à revenir le plus tôt possible, lorsqu'une voix terriblement autoritaire a empli tout le volume de la poste.

- Trop tard ? Comment ça, trop tard ? Non, m'ôssieur, c'est pas trop tard !

Puis des claquements pressés sur le dallage. Un employé essayait en vain de protester, mais la voix le repoussait :

- Non, m'ôssieur, ça peut pas attendre demain, ça peut pas et ça va pas ! Je travaille, moi !

Un accent parisien à couper au couteau.

- Votre cigarette, madame...

- L'est éteinte, ma cibiche ! Voyez pas qu'elle est éteinte ?

C'est alors qu'elle a tourné le coin des cabines téléphoniques. Par dessous la rangée des bottins, je n'ai vu d'abord que le chien microscopique et terrorisé qu'elle traînait au bout d'une laisse interminable.

– Les chiens sont interdits dans les édifices publics, madame !

Le postier, lui, était gigantesque. A chaque pas, il manquait d'écraser le petit animal.

– Bibiche est interdit nulle part ! Nulle part, l'est interdit, Bibiche !

Et soudain, je l'ai vue : une toute petite bonne femme d'une soixantaine d'années, aux gestes électriques, aux cheveux roux et furieux, et dont les yeux lançaient des flammes vertes. Nu-pieds dans les babouches qui claquaient sans réplique, elle trimbalait un cabas de ménagère presque aussi grand qu'elle. La cigarette vissée au coin de sa bouche peinte lâchait des paquets de cendres à chaque frémissement de ses lèvres furieuses.

Se hissant sur la pointe des pieds, elle a introduit une clef tremblante dans la serrure de la boîte 723 !

La porte métallique s'est ouverte brutalement. Une avalanche de lettres a recouvert le petit chien.

– Et merde !

Comme je me précipitais pour l'aider, son refus m'a cloué sur place :

– On touche pas mes lettres ! Pas toucher ! Compris ?

Sur quoi, elle a jeté les enveloppes par poignées dans le cabas grand ouvert. A l'employé dressé au-dessus d'elle comme une forteresse elle a demandé en ricanant :

– Et ça ? C'est pas du travail tout ça ? Qui c'est qui va le dépouiller, ce courrier ? et y répondre ? C'est vous, peut-être ? Bien trop feignant !

L'espace d'un éclair, j'ai reconnu une enveloppe de Kamo. Une enveloppe remplie d'amour et de désespoir, jetée dans ce cabas comme une livre de haricots verts !



Questions sur la compréhension du texte

1. Qu'est-ce que Daniel faisait à la poste ce jour-là ?
2. Comment les postiers commentaient le succès de l'agence Babel ?
3. Quelle scène a observée Daniel au moment de la fermeture des guichets ?
4. Comment était la dame qui est venue chercher les lettres ?

Exercices lexicaux

1. Citez des synonymes des mots suivants :

repérer

casier (m)

dépouiller

feignant

cabas (m) de ménagère
avalanche (f) de lettres

2. *Citez des antonymes des expressions ci-dessous :*

cheveux (m,pl) furieux
voix (f) autoritaire
nu-pieds
édifice (m) public
ça marche fort
par dessous

3. *Traduisez les expressions suivantes :*

donner le change
glisser vers la folie
agence (f) matrimoniale
lancer des flammes
vider les lieux
à couper au couteau
tourner le coin
se hisser sur la pointe des pieds
clouer qn sur place

4. *Trouvez des équivalents en français standard des mots et expressions familiers suivants :*

se planquer
un machin international
se marrer
cibiche (f)
feignant

5. *Reliez le verbe à sa traduction :*

repousser	насміхатися
éteindre	відштовхувати
écraser	наповнювати
ricaner	роздавити
emplir	згасити

6. *Reliez le substantif à sa traduction :*

serrure (f)	тремтіння
claquement (m)	телефонний довідник
dallage (m)	плиткове покриття
bottin (m)	замкова щілина

frémissement (f)

стук

7. Traduisez les phrases suivantes :

J'aurais pu attendre dix ans, s'il avait fallu.

La plaisanterie avait assez duré.

Les chiens sont interdits dans les édifices publics.

A chaque pas, il manquait d'écraser le petit animal.

8. Traduisez les expressions suivantes en français :

блискавично швидко, сортувати пошту, пригорщами, лавина листів, стояти на посту, збити переслідувачів зі сліду, повернути за ріг, впадати в божевілья, чекати цілу вічність, власне кажучи, гортати телефонний довідник, кожні п'ять хвилин, «очистити» приміщення, прикувати до місця, задавити собаку, сильний акцент, погасла сигарета, стати навшпиньки, кидати пригорщами, стежити нишком, тягти на повідку, приколюватися (розм.), ледар (розм.), ховатися (розм.), шльопанці (капці), владний голос, виявити щось або когось, шлюбне агентство, на босу ногу, господарська сумка, собакам вхід заборонений, спаржева квасоля.

Exercices de conversation

1. Quelle est votre attitude par rapport aux agences matrimoniales ?
2. Etes-vous d'accord avec Daniel qu'il faut sauver Kamo, malgré lui ? A-t-on le droit de se mêler de la vie personnelle des autres ?
3. Vous est-il arrivé de vous disputer avec un fonctionnaire ?
4. Savez-vous refuser (dire non)?

Poor little soul

La plaque de cuivre chevillée au porche disait en majuscules noires : AGENCE DE CORRESPONDANCE BABEL. Le graveur avait précisé en italique : *Toutes langues européennes*. Le temps que je déchiffre tout, mon apparition de la poste avait déjà atteint le premier étage. Elle grimpait à petits pas vifs, maugréant des imprécations qui concernaient la terre entière, avec une prime spéciale pour les fonctionnaires de la Poste. Et, toutes les deux ou trois marches, elle s'exclamait :

– Pauvre âme ! Ah ! Ma pauvre petite âme !

Arrivée au palier du cinquième, elle a disparu comme par enchantement. Mon oreille s'est collée d'elle-même aux trois portes de l'étage. A la troisième :

– Tout ce boulot... Pas une vie... ma pauvre petite âme...

C'était là. Je l'entendais maintenant égrener des noms propres et des noms de langues.

– Niezvanov, russe. Iguaran, espagnol. Earnshow (là, j'ai sursauté), anglais. Berling, suédois...

Pendant cinq bonnes minutes. Puis, silence. Puis :

– Viens, Bibiche, faut quand même prendre le temps de casser la croûte, non ?

En deux bonds, j'ai été à l'étage supérieur. J'ai entendu la porte s'ouvrir :

– Soixante-treize, rien que pour aujourd'hui !

Et se refermer. J'ai redescendu quelques marches et hasardé un coup d'oeil entre les barreaux de la rampe. Elle cachait la clef dans la colonne réservée aux employés du gaz.

– Pourra pas durer longtemps comme ça. Ma pauvre petite âme...

Elle a été interrompue par une quinte de toux. Une méchante toux caverneuse de fumeur. Par prudence, je l'ai laissée descendre, raclant et toussant, jusqu'au rez-de-chaussée.

Quelques secondes plus tard, j'ai pénétré dans les locaux de l'agence Babel. Pénombre. Tabac froid. Personne.

Mon coeur dans ma tête.

Je ne sais pas exactement à quoi je m'attendais, la main sur l'interrupteur, mais, de toute façon, la lumière m'a révélé autre chose. Pas de bureaux, pas de classeurs métalliques, pas d'ordinateurs, pas même de téléphone, rien de ce qu'on s'attend à trouver dans le mot « agence ».

Une seule table, une seule chaise, quatre murs autour, couverts de bouquins. Une fenêtre, aux rideaux tirés. Pour éclairer le tout, une ampoule nue, tombant du ciel. Et ce silence... aussi épais que s'il coulait de l'ampoule avec la lumière jaune. J'ai fait un pas en avant. Le sol a crissé sous mes pieds comme un parterre d'automne. Il était recouvert d'un tapis de feuilles froissées. Par endroits, j'y enfonçais jusqu'aux



chevilles. Je me suis agenouillé, j'ai déplié quelques feuilles : « Veronika, mitt hjärta, jag svarar så sent på ditt brev... » Belle écriture élancée. Quelle langue ? Le reste avait été rageusement barré, et la feuille avait rejoint tous les autres brouillons qui jonchaient le sol. Au centre de la pièce, la table semblait émerger d'un moutonnement d'écume. Des enveloppes entassées y faisaient un double rempart. A droite, enveloppes closes des lettres qui n'avaient pas encore été lues. A gauche, enveloppes encore vides des réponses à venir. Et en face de moi (je venais de m'asseoir) un troisième rempart, mais de feuilles vierges. Des tas de feuilles de tous formats et de tous âges. Il y avait là de très vieux parchemins qui crissaient sous mes doigts, de petites feuilles armoiriées, légères comme de la dentelle, d'autres si richement enluminées qu'il ne restait pratiquement plus de place pour y écrire... la plus fabuleuse collection de papier à lettres qu'on pût rêver !

Et, au milieu de cette forteresse de papier, des plumes. Plumes d'acier, plumes de bambou, plumes d'oie, certaines si anciennes qu'elles avaient perdu toutes leurs barbes. Des plumes, des encriers de toutes les couleurs, des cachets de cire multicolore et toutes sortes de sceaux, des buvards aussi, et de la poudre à sécher dans de bizarres petites salières de bois, toute une papeterie montée du fond des âges pour s'étaler sur cette table parmi les cendriers débordant de mégots et les tasses à café (au moins une dizaine) empilées de guingois à côté de leurs soucoupes poisseuses.

C'était là !

C'était de là que partaient les lettres des siècles passés !

Tout à coup, mon apparition de la poste a explosé dans ma tête comme une fusée rousse. Et si elle remontait, elle aussi, de la nuit des temps ? J'avais déjà entendu parler de ce genre d'histoires par une voisine... immortalité, réincarnation... Mais non, les fantômes ne fonctionnent pas au café et ne fument pas trois paquets de clopes par jour !

Mon regard a glissé sur les piles d'enveloppes ouvertes où les adresses étaient déjà rédigées. Quel travail ! Elle avait raison, la « pauvre petite âme », à ce rythme, elle y perdrait vite la santé.

La santé...

C'était le visage de Kamo que je revoyais maintenant. Le visage livide de Kamo. La rage de le sauver m'a repris aussitôt et, instinctivement, mes yeux ont cherché le bon papier, la bonne plume, la bonne enveloppe...

Questions sur la compréhension du texte

1. Où s'est retrouvé Daniel au début du chapitre ?
2. Qu'est-ce qu'il a entendu de derrière la porte ?
3. Qu'est-ce qu'il a révélé, une fois pénétré à l'agence ?
4. Quelles pensées l'ont assailli dans ce bureau étrange ?

Exercices lexicaux

1. *Citez des synonymes des mots suivants :*

apparition (f)
grimper l'escalier
maugréer des imprécations
comme par enchantement
égrener des noms
hasarder un coup d'oeil
révéler qch
livide

2. *Traduisez les expressions suivantes :*

quinte (f) de toux
une méchante toux
déborder de mégots
être empilé de guingois
feuille (f) vierge
enfoncez jusqu'aux chevilles
par prudence
rideaux (m, pl) tirés
coller son oreille à la porte
de la nuit des temps (du fond des âges)
prendre le temps de f.qch

3. *Trouvez des équivalents en français standard des mots et expressions familiers suivants :*

casser la croûte
clope (f)

4. *Reliez l'adjectif à sa traduction :*

barré	тонкий, стрункий
froissé	нагромаджений
élancé	призначений для когось
entassé	стоїть на колінах
agenouillé	зім'ятий
réservé à qn	закреслений

5. *Reliez le substantif à sa traduction :*

encrier (m)	попільничка
cendrier (m)	чорнильниця
pénombre (f)	сходова клітка

interrupteur (m)	канцелярські товари
ampoule (f)	вимикач
papeterie (f)	чернетка
rampe (f)	лампочка
brouillon (f)	перила
palier (m)	сутінки

6. *Traduisez le passage descriptif à partir de :*

Une seule table, une seule chaise, quatre murs autour...

jusqu'à ...la plus fabuleuse collection de papier à lettres qu'on pût rêver !

7. *Traduisez les expressions suivantes en français :*

чистий лист, безсмертя, липке блюдо, стати на коліна, перекусити (розм.), глухий кашель, курсив, бурмотіти прокляття, як по чарівництву, підскочити, сходові клітка, папка для паперів (класифікатор), мертвотно-бліде обличчя, вимикач, канцелярські товари, щиколотка, напад кашлю, закриті штори, піна, скрипіти (хрустіти) під ногами, сутінки; попільничка, переповнена недопалками; звалити в купу, наважитися поглянути, стопка конвертів, з обережності, привид, чернетка, з незапам'ятних часів, цигарка (розм.); робити щось, не поспішаючи.

Exercices de conversation

1. Si vous aviez votre propre entreprise à lancer, quel type d'activité ce serait et quel panneau accrocheriez-vous à l'entrée ?
2. Décrivez votre chambre en désordre.
3. Que pensez-vous des réincarnations ? Y croyez-vous ? En quoi voudriez-vous vous réincarner ? Que pensez-vous avoir été dans la vie antérieure ?
4. Veillez-vous à votre santé ? Qu'est-ce que vous faites exactement pour ne pas la perdre ?

Cathy? Cathy!

– Mais pourquoi m’as-tu envoyé cette lettre, bon Dieu, pourquoi ?

Il s’est brusquement arrêté et me secoue comme un prunier. (C’est la troisième fois depuis que nous sommes sortis du métro.)

– Tu étais malade...

– Je n’étais pas malade, bordel, j’étais heureux ! Heureux, tu sais ce que ça veut dire, heureux ? Heureux, pour la première fois depuis la mort de mon père !

– Mais quelqu’un se foutait de toi, Kamo !

– Rien du tout ! Quelqu’un me faisait rêver. Un rêve extraordinaire. Même la nuit ne peut pas en inventer de plus beaux !

– Mon oeil ! Tu y croyais ! Tu devenais dingue !

– Non ! Je savais que c’était un rêve.

– Peut-être, mais tu ne savais plus ce qu’était la réalité.

– La réalité...

Il me lâche soudain, comme si tous ses nerfs se détendaient d’un coup. Puis, ses deux mains sur mes épaules :

– J’espère pour toi qu’elle est à la hauteur de mon rêve, ta réalité, sinon ...

Un murmure féroce, qui découvre ses dents.

Et je repense à mon apparition de la poste, la responsable de l’agence Babel, la Cathy de Kamo. Sueur brûlante et sueur glacée. Cathy ! Il me tuera quand il saura. Il me tuera. Pire, peut-être...

Marche après marche. Une véritable montée au supplice.

– Alors ?

– C’est ici.

Il m’écarte et frappe à la porte. Rien. Malheureusement, la clef est bien accrochée dans la colonne à gaz. Et c’est la bonne clef. Et elle ouvre la porte. Et je pénètre avec Kamo dans la pièce. Lumière. Comme la dernière fois : silence, pagaille et tabac froid. Kamo a un long regard circulaire, puis, sans un mot, il se penche, ramasse une feuille qu’il défroisse. On peut y lire une dizaine de fois la même phrase raturée et, en bas de la page, la version définitive : « *Proprio con te, voglio andare a cercare il paese dove non si muore mai.* »

– Bon sang...

Kamo repose la feuille par terre, tout doucement, avec une sorte de respect.

– Tous ces brouillons, tu te rends compte... quel travail !

Je ne me rends compte de rien du tout. Je suis tout oreilles. C’est qu’on monte dans l’escalier. On monte en toussant. Une toux caverneuse de fumeur. Cathy. La Cathy de Kamo. Et je n’ai pas eu le courage de la lui décrire.

– Kamo...



Sa main s'abat sur mon bras. Il me fait signe de me taire. Les pas s'immobilisent sur le palier.

LA
POIGNEE
DE
PORTE



J'entends grincer le portillon en fonte de la cachette.

Evidemment, la clef n'y est plus. Je sens une hésitation de l'autre côté de la porte. Je ne vois plus que la poignée. Et, bien sûr, comme au cinéma, la poignée finit par tourner sur elle-même. Et la porte par s'ouvrir. Et ce que nous voyons, Kamo et moi, debout dans l'encadrement, nous laisse muets de stupeur. Ce n'est pas mon apparition de la poste. C'est quelqu'un d'autre. C'est la mère de Kamo. Elle reste là, un sourire amusé aux lèvres. Elle tient à la main une tasse de café fumant et serre sous son bras une cartouche de cigarettes blondes. Silence. Puis elle dit :

– Le café est débordé, il y en a plein la soucoupe.

Instinctivement, Kamo lui prend la tasse des mains et va la déposer sur la table, à côté de la pile des tasses vides.

Elle ferme la porte et demande :

– Tu sais quel jour nous sommes ?

Son sourire, mi-affectueux, mi-ironique, flotte toujours sur ses lèvres.

– Le quatorze ? Le quinze ?

– Le quinze, mon chéri. Il y a trois mois aujourd'hui que tu t'es mis à l'anglais, jour pour jour.

Ils sont debout l'un en face de l'autre. Ils ne se touchent pas. Mais ils se regardent comme s'ils s'étaient pas vus depuis des années. Finalement, Kamo murmure :

– Alors, c'est ça, ton fameux boulot ?

Oui de la tête. Et un petit rire :

– Ici, au moins, je ne m'engueule avec personne, je travaille seule ; l'agence Babel : c'est moi.

D'un geste las, elle jette les cigarettes sur la table. Puis elle se laisse tomber sur sa chaise.

– Tu fumes trop.

– Je fume trop, je bois trop de café, je travaille trop, et je parle trop de langues étrangères.

Il n'y a plus d'ironie dans son regard, rien que le sourire. L'air de quelqu'un qui est heureux de prendre un moment de récréation, ni plus ni moins.

Quant à Kamo, je ne m'explique pas son calme. On dirait que, venant de sa mère, rien ne peut l'étonner. Il y a pourtant de l'admiration dans sa voix, quand il finit par demander, en anglais :

– So, you are my Cathy ?

– Ah ! non, Cathy, ce n'est pas moi.

Pendant une seconde, elle jouit de notre silence éberlué. Puis :

– Ce n'est pas moi, mais je vais te la présenter.

Elle se lève avec effort, traverse la pièce en soulevant des vagues de papier froissé et prend un livre dans la bibliothèque.

– La voilà, ta Cathy.

Kamo et moi avons le même mouvement vers le livre tendu. C'est un vieux bouquin aux feuilles jaunies par le temps, relié de cuir bleu, et qui porte son titre en lettres d'or : WUTHERING HEITHS, et le nom de l'auteur en anglaise délicate : Emily Brontë. Edition originale : 1847.

– *Les Hauts de Hurlevent...*

– Oui, je n'ai rien inventé, Cathy est l'héroïne de ce roman, lis-le, il est à toi. Et si tu peux en faire une bonne traduction...

Mais Kamo est déjà plongé dans le livre.

Moi, je parcours la bibliothèque des yeux. Apparemment, il y a là tous les plus beaux romans du monde. J'en saisis un au hasard, italien : *Il visconte dimezzato, Le Vicomte pourfendu*, et j'y trouve le nom du vicomte Médard de Terralba, celui qui s'est fait couper en deux par un boulet turc. Le vicomte de Terralba... « un dingue dans le genre féroce »... Je revois aussitôt le visage passionné de Raynal me racontant l'histoire de ce type qui coupait tout en deux parce qu'il n'était plus que la moitié de lui-même. Il faut croire que la même question nous vient à l'esprit en même temps, puisqu'au moment où je vais la poser Kamo demande :

– Mais les autres correspondants ?

– Ils ne sont pas plus bêtes que toi, mon chéri : ils finissent tous par faire le guet à la poste, ils suivent mon amie Simone, la concierge (qui m'apporte mon courrier, me fait du café et m'appelle sa « pauvre petite âme »), ils découvrent la cachette de la clef, ils débarquent ici quand ils sont parfaitement bilingues et que leurs correspondants les appellent au secours ; comme toi.

Maintenant, les questions se bousculent sur nos lèvres. Mais elle nous pousse doucement vers la porte.

– Plus tard, messieurs, plus tard ; pour l'instant, j'ai du travail par-dessus la tête.

Et, comme nous sommes sur le palier :

– Kamo, si tu nous faisais tout de même un petit gratin dauphinois, ce soir ? Je rentrerai dans une heure ou deux.

Questions sur la compréhension du texte

1. Pourquoi Kamo est si mécontent que Daniel lui ait envoyé la lettre « de Cathy » ? Quel mot montre qu'il est furieux ? Pourquoi il répète 3 fois le mot « heureux » ? Expliquez la phrase : « Un rêve extraordinaire, même la nuit ne peut en faire de plus beaux ! »
2. Comment Daniel explique son geste ? Quelles émotions il éprouve ? Comment s'expriment-elles physiquement ?
3. Pourquoi Kamo a-t-il une sorte de respect par rapport à l'activité de l'agence ?
4. Qu'est-ce qui se passe quand les garçons pénètrent à l'agence ?
5. Comment la maman explique l'intrigue de cette histoire ? Est-elle surprise de voir Kamo et Daniel débarquer à l'agence ?
6. Quelles questions se bousculent sur les lèvres des amis, à votre avis ?

Exercices lexicaux

1. Citez des synonymes des mots suivants :

féroce
brûlant, -te
supplice (m)
raturé, -e
éberlué, -e
déposer

2. Citez des antonymes des mots ci-dessous :

lâcher qn
se détendre
sueur (f) glacée
se pencher
muet, -te
sourire (m) affectueux

3. Traduisez les expressions suivantes :

secouer comme un prunier
faire qn rêver
être à la hauteur du rêve
cartouche (f) de cigarettes
ni plus ni moins
être tout oreilles
avoir du travail par-dessus la tête
faire le guet
montée (f) au supplice

4. Trouvez des équivalents en français standard des mots et expressions familiers suivants :

se foutre de qn
mon oeil
lâcher
pagaille (f)
s'engueuler avec qn

5. Reliez le verbe à sa traduction :

défroisser
écarter
grincer
se bousculer

скрипіти
розгладити
штовхатися
відсувати

6. Traduisez les phrases suivantes :

Mon oeil ! Tu y croyais ! Tu devenais dingue !

J'espère pour toi qu'elle est à la hauteur de mon rêve, ta réalité, sinon ...

Je suis tout oreilles.

On dirait que, venant de sa mère, rien ne peut l'étonner.

7. Traduisez les expressions suivantes en français :

мати більш ніж достатньо роботи, блок сигарет, тайник, трясти як грушу (що є сили), скрипіти, бути гідним чогось, холодний піт, знущатися над кимось (розм.), як би не так! (розм.), розслаблятися, паруюча кава, чавунні дверцята, ні більше ні менше, здивоване мовчання, лаятися з кимось, вартувати, закреслена фраза, безлад (розм.), розгладити, штовхатися, відпустити когось, цілком звернутися в слух, німий, нахилитися, катування.

Exercices de conversation

1. Qu'est-ce qui est plus important pour vous, les rêves ou la réalité ?
2. Vous préférez travailler seul(e) ou en équipe ? En quoi voyez-vous les avantages et les inconvénients de l'un et de l'autre ?
3. La maman de Kamo fume trop, travaille trop et parle trop de langues étrangères. Et vous, quels sont vos excès ?
4. Y a-t-il des livres qui vous ont fait rêver au point d'oublier (un peu, trop) la réalité ?
5. Quels sont pour vous les 3 (5, 10) meilleurs romans du monde ?
6. Ne trouvez-vous pas abusive la méthode d'apprentissage des langues étrangères, inventée par la maman de Kamo ?

SOMMAIRE

<i>Kamo's mother</i>	4
<i>Kamo's father</i>	9
<i>Deer beef</i>	13
<i>Dirty little sick frog</i>	17
<i>Cathy, please, your pardon!</i>	22
<i>Me too</i>	25
<i>My god</i>	29
<i>King George</i>	33
<i>Dream, dream, dream</i>	38
<i>In love</i>	43
<i>Epidemic</i>	46
<i>Are you my dream, dear Kamo?</i>	51
<i>Wake up, boys and girls</i>	56
<i>Poor little soul</i>	60
<i>Cathy? Cathy!</i>	64

Для нотаток

Для нотаток

Навчальне видання

Яценко Інга Миколаївна

ФРАНЦУЗЬКОЮ ПРО АНГЛІЙСЬКУ АБО ПРИГОДИ КАМО

*Навчально-методичний посібник
для студентів спеціальностей
«Мова та література, переклад»
(франц., укр. мовами)*

Коректор
Макет обкладинки

Формат 60X84/16. Умов. друк. арк. Тираж 60 прим. Зам. №

Видавець і виготовлювач
Харківський національний університет імені В.Н. Каразіна,
61077, Харків, пл. Свободи, 4
Видавництво ХНУ імені В.Н. Каразіна
Тел. 705-24-32
Свідоцтво суб'єкта видавничої справи ДК